

TAT, Père. Mac-zat, Mon Père. Pat-Dat, Son Père. E-Dat, Son Père pluriel. Tat ou Pat-cis, Aïeul, grand-père; mot à mot Père vieux. Tat-cun, Bis-aïeul. Tat-dion, Tris-aïeul; mais on doit l'entendre du maternel; car Dieu est le féminin de Dava, Deux, ceux de Vannes prononcent Tadieu, grand-père. Et Gous Tadieu, Bis-aïeul. Et les ancêtres. ce mot veut dire, à la Lettre, sur grand père. Tadec, ici et à Vannes, est le beau-père, Père du mari ou de la femme, ou second mari de ma mère. Les Enfants appellent leur père Tata, comme en France Papa, ce qu'ils apprennent des nourrices, et non de la nature. Davies met Dad, Pater, Genitor, sic Armos. Nob. 177, Dad, dilectus. Padog, Et Padol, Paternus. Padogaeth, Paternus, Decisalis. Padogi Ex. Padu, Paternus. Paduys, Pater, Genitor, dicitur de omnibus animalibus et aïeul. Adus, Pad, Tandad, Vieux Père. Abavus, Tandad, Goushendad. Les Irlandais disent Daid, Père. ce mot est, Et a pour origine la seconde parole, ou appel des petits enfants, dont la première est Mam, Mère. Et Mammelle. En latin Mamma. c'est de là que vient, selon Becman, en ses origines de la langue Latine, l'usage de Mamma, quo junior annum appellat. Tata, quo junior senem. Tata plane Græcum τετα & Ματrem festus dici vult, quia est Avi. Tata, id est, Pater, ut bueri ususque solent, (dit Robbius, de Litterarum Permutatim.) je suis persuadé que toutes les langues ont adopté les mots de Mam, Mères, Pat, Pater. & parceque les enfants commencent par ces dictions, ou cris, à reconnoître ceux qui leur ont donné la vie, et la leur conservent par leur Nourriture. un Auteur Anglois a pris plaisir depuis peu d'années, à faire voir l'oraison Dominicale en plus de cent langues différentes; Et pour le terme de Père, il fait voir que la conformité est plus apparente à l'égard de Pat, (Bas-Breton ou ancien Gaulois Pat. la langue de Sonchouchi en Amérique Pat. Ancienne langue des Bretons en Angleterre, Pad. Dialecte de Cornouailles, Pat. la langue d'Angola, en Afrique, Tata.) Les Allemands disent aussi Vatte, Et Vatte.

R. Le S. Manuoir écrit aussi Pat, Père. Pat-cis, Grand-père. Tat-cun, de Bis-aïeul. Tat-dion, Père du Bis-aïeul. Et le S. écrit Tat, pl. Tadou, grand-père, Aïeul. Dad, con. Père d'aïeul, Bis-aïeul, Dad-cun, id est Père de père, Père de grand-père. Père du Bis-aïeul, Tris-aïeul, Dad-jou,

C'est père de désir, père de désir, ce youl, qui signifie désir. Nos grands-pères, Nos Aïeux,
 Non, Dadou, cor. Et chez les Vennet. Non, Gourd adieu &c. on voit que nos auteurs écrivent
 indifféremment Tat ou Dad. ce dernier me paroit cependant le plus régulier, puisque son pl. est Dadou; son
 diminutif Dadie, selt Père, pl. Dadouguoz, des dérivés Dadec ou Dadeg, de même que le Dadag de Daries, qui
 se traduit par l'aternel. ce Dadeg est régulièrement le possessif de Dad. il signifie donc qui a un Père. En
 quelques endroits on l'en sert pour désigner le beau-père, comme l'observe D. H. ici on dit Dad. esère,
 qui revient au franc. Beau-père; Mais nulle part je n'ai entendu nommer le second mari de la mère,
 ou le parrain, autrement que de l'ad. Nous avons encore le dérivé Dad eler, l'aternelle chez
 Daries. Dadogaethe se compose d'ad. du même auteur, vieux Père, lu l'at. l'at. répond à notre
 Dad. cor. Aïeul; son Gourd ad, sur grand-père, Abasus, Bis-aïeul, à notre Dad. aïeul, et au
 Gourd adieu des Vennet. Chez nous Dad-ion est le grand-père, et Gourd adieu étant un degré
 au-dessus doit être le quart-aïeul. Mais dans ces composés Dad-ion et Gourd adieu, je ne crois
 pas qu'il soit question de Dieu. Deux féminin de Dadou, comme de l'ad. suppose fort gratuitement;
 je préférerois encore l'étymologie du P. G. qui soit venis ion ou you de ion ou
 youl, désir, et qui explique Dad. you par Père de désir. je m'imaginais cependant qu'il
 viendrait plus naturellement de ion, cri; parce qu'un Aïeul, encore existant, ce qui est assez
 rare, est nécessairement vieux, et que les vieillards sont ordinairement sourds, en sorte que pour
 s'en faire entendre on est obligé de crier à pleine tête; et comme ils sont assez souvent accablés
 d'insultes, ils font retentir quelquefois des cris de douleur; en ce cas Dad-ion pourroit s'interpréter
 par Père de cri, plutôt que par Père de désir; cependant ce n'est là qu'une conjecture qu'on est libre
 de rejeter. D. H. sur la 1^{re} Da circonstant insinue que Data peut en être formé par une répétition
 naturelle aux enfants qui regardent leur Père comme leur joie et leur bien; ici il prétend que ce mot
 est. Et a pour origine, la seconde parole, ou appel des petits enfants, dont la première est Mam.
 Mère et Mammalle. En Latin Mamma je ne disconviens pas qu'on ne dise Tat et Dad, puisque
 nos auteurs s'en servent indifféremment, ainsi que je l'ai déjà observé plus haut. Et je crois que les
 enfants disent Data, et même Dataie diminutif de Data, comme Dadie est le diminutif de
 Dad; c'est ce que reconnoît formellement le P. G. Sur Data, mot enfantin pour dire Père, Data,
 Dad-ta. Ce mot dit-il vient de Tat, ou Dad qui signifie Père de même que Dad-taieq, et
 Dadieq, qui en sont des diminutifs. Data n'est donc pas un composé; puisqu'il dérive naturellement de Tat,
 comme de franc. Maman et de l'ad. Mamma dérivent de Mam, qui signifie Mère. De man, c'est
 par D. H. c'est donc grand tort de le faire venir du Grec. Data pluriel de Dad. et la 1^{re} Dad ou
 Tat est un monosyllabe celtique, et par conséquent tous ses dérivés ont la même origine.
 il y a donc toute apparence que les Grecs ont emprunté des Celtes plutôt que
 ceux-ci des Grecs. M. Elui-johanneau, l'un des plus habiles Etymologistes de nos jours,
 reconnoît également que Tat est un mot celtique, et parmi les preuves nombreuses qu'il nous donne
 que les noms celtiques ont été traduits en Latin, il dit positivement que Saint Phadac,
 traduit par l'aternel, est le même que le Breton Dadac, l'aternel, de Dad, Père; et de Ec finale
 de l'adjectif possessif. M. Derie, dans une Note de la page 153 du 1^{er} Tom. de son Histoire Ecclésiastique

Est que M. l'abbé Gallot a prouvé que Pothier ou Paternus a été le premier Evêque de Vannes, Et que ce fut Cona Meriadec qui le plaça dans cette ville de même auteur, à la page 211 du même livre, parle encore de saint Pothier, autrement Paternus, à qui l'on a donné le surnom d'Ancien, pour le distinguer de plusieurs autres saints du même nom. En effet le Propre de Vannes, imprimé en 1757 par ordre de M. de Bertin, Evêque de ce Diocèse, fait une mention expresse de saint Paternus, d'Ancien, comme 1^{er} Evêque de Vannes. Et d'un 2^e Paternus, son élève, qui lui succéda dans le même Siège. L'office de saint Paternus surnommé l'Ancien, est marqué dans ce propre au 16^e Avril. Il paroît donc évident, comme la Soutane M. Elci-johanneau, que Padec étoit le vrai nom Bret. De ce saint Pothier, le Paternus, dont les Français font Paternus, de même que de Padec ils ont fait Pothier ou Pothier, comme l'écrit M. Deric. Il y a toute apparence que le second Evêque de Vannes que les auteurs Latins appellent également Paternus. Le nom moit aussi Padec en Breton. Et même il ne sont pas les seuls qui aient porté ce nom. Le R. nous indique un saint Padec, Abbé, qui fut tué avec saint julien par le Seigneur du pays au commencement du 6^e siècle, au lieu où il bâtit en réparation de son double meurtre, l'Abbaye de Daour-gloas, ou Dauglas, qui s'appelle à présent l'Abbaye et le bourg de Daulas, c'est-à-dire l'Abbaye des deux plaies (autrement des deux meurtres.) saint Padec. An Abad saint Padecq pehiny a yoa
 Varet endra eda o Cana an offerenn-bred, ce qui veut dire: saint Padecq, ou l'Abbé saint Padec, lequel fut tué pendant qu'il chantoit la grande-messe. D. P. sur Kerc ou Ker, ville, observe que le nom de Pothier, forme de notre Breton Paternus, s'étant au Latin Patricius ou Paternus, noms convenables au chef d'un peuple chrétien et fidèle, et Pothier étoit Roi des Sabins celles, lequel fit alliance avec les Romains pour se venir, que sans doute s'accommoderent peu à peu à l'usage de leurs alliés, surtout par le commerce familial avec leurs femmes enlevées par la surprise des Romains. Sous Romulus, et sous ses successeurs ne fait qu'une brève mention de Pothier.

Le Pothier, persique Carat, l'Aninque l'ensit
 ovid. fast. lib. 2. p. 26. Il en parle encore fast. lib. 1. p. 10.

Juvénal parle aussi de ce Roi.

Si tantum culti solus possederis agri,
 quantum sub Pothio Populus Romanus arabat.

Juvénal Saty. 14. p. 224.

D. P. observe que les enfants appellent leur père Pata, comme en France. Par cette dénomination, toujours usitée chez les Bretons, l'a été aussi chez les Latins; ainsi que Beeman, cité par D. P. en est convenu dans ses origines de la

Langue Latine: *Mamma*, quo *junior* annum appellat: *Pata*, quo *junior*. Seneque mais ce même auteur prétend que *Pata* vient du Grec; En quoi il est fort vraisemblable qu'il se trompe; Et ce pourroit bien être le contraire, comme le soutient D. Paul Barron, qui s'en explique en ces termes, dans la Table des mots Lat. pris de la Langue des Celtes, pag. 16. *Pata*, vieux mot Latin qui signifioit Père, comme *Mamma* vouloit dire mère: Ce mot de *Pata* usité parmi les enfans a été pris du celtique *Tat*, ou *Tad*, qui est le Père, ainsi que *Mam* est la mère: de ce *Pata* les Grecs ont formé leur *Ata*, par la transposition d'une Lettre, dont celui vouloit dire Père, ainsi que le mot de *Papa*, tiré des mêmes Celtes, ce qui marque que leur Langue s'est autrefois beaucoup répandue &c. De ce *Pata*, les Lat. ont fait *Atavus*, ainsi que *Basilius* (De litterarum permutatione) l'a observé d'après *Jesius*. *Atavum* *gestus* *dici* *vult*, quia est *Avi* *Pata*, id est, *Pater*, ut *pueri* *usurpare* *solent*. *Combain* a fait la même observation. Sur le premier vers de la première ode du 1^{er} Livre d'Horace: *Mecenas* *Atavis* *edite* *Regibus*, &c. Et la justifie par le témoignage de *Nonius* *Marcellus*. *Atavum* ait esse dictum *Nonius* *Marcellus* quasi *Tatam* *Avi*, id est, *paterem*. *Pueri* enim (inquit) *parvuli*, *pateres*, *Tatas*, *Matres*, *Mammam* appellant. que *Pata* ait été en usage chez les Latins, aussi bien que *Mamma*, c'est une chose dont on ne peut douter d'après cette Epigramme de *Martial*:

Mammam atque *Tatas* habet *Afra*, sed ipsa *Patarum*
Dici Et *Mammarum* maxima *Mamma* potest.
Martial. Epigram. 80. lib. 1. p. 39.

TAT-CÔZ, ou Tad-côz, Aïeul ou grand-père. Voyez *Tat*. ci-dessus.

TAT-CUX, ou Tad-cux, Bis-aïeul. Voyez le même *Tat* ci-dessus.

TAT-DIOU, Bis-aïeul. Ce mot n'est placé ici, qu'à dessein de faire une observation à son Sujet, ayant déjà été expliqué en l'article de *Tat* il est difficile de déterminer si c'est *Tat*-dion, Père des deux, sous-entendant mères: car *Dion*, comme j'en ai marqué, est féminin; ou *Tad*-ion. Voyez les deux *Tou* ci-devant, en leur rang.

il est vrai que le L. M. a mis, comme D. L. Tat-dieu, père du Bisayen, mais le L. G. sur Bisayen, feroit fois Aïeul ou Grand-père, écrit différemment Tad you (id est, selon lui, Tad a youl, Père de désir ou Père de désir). Il écrit de même pour Bisayenne Mamm you: j'ai déjà remarqué sur Tat que j'en avois point l'Étymologie donnée par le L. G. ni encore moins celle que nous proposons. D. L. lorsqu'il supposoit Tat-dieu composé de Tat et de Dieu, Deux, féminin de Daou. Son erreur venoit apparemment de ce qu'il avoit imité l'orthographe du L. M. en écrivant comme lui Tat-dieu, au lieu d'écrire simplement Tadieu, comme on le prononce: il ne peut être ici question de Dieu, féminin de Daou, puisque ce nom s'applique au Père du Bisayen, de l'Aïeul au grand-père de l'Aïeul, au Bisayen du Père, c'est à dire au côté du Paternel, aussi bien qu'au côté du maternel: il faut donc en conclure qu'il est composé de Tat, Père, et de iou, cri, comme je l'ai déjà remarqué sur Tat; Et D. L. qui paroit hésiter ici, puisqu'il nous renvoie aux deux iou qui a articles ci-dessus, avoit professé la même opinion que moi, du moins en touchant ce qui est sur le iou et sur le Deux. Reflexions qu'il fait sur tout cela, et il convient sur le iou qu'on est en cridant de iou il reconnoît que iou se met après les noms Tat, Père, Mamm, Mère, de sorte que Tat-iou est le Bisayen et Mamm-iou la Bisayenne, quelques uns veulent que ce soit le Bisayen et la Bisayenne, mais ils se trompent, D. L. à l'égard de iou, Bouillie, il se croit venu du Breton même iou, Cri ou Bisayen, si parce que l'on crie pour appeler à la bouillie &c. Les Bretons auroient écrit iou, Bouillie, de iou Bisayen, pour la raison qui a porté les Latins à dire l'appare, pour signifier manger de la bouillie ou choses semblables. D. L. ne songeoit donc pas alors que Tad-iou, Bisayen, En Tat, Bisayen, dit s'écrire Tat-dieu, ni se composer de Dieu, Deux, féminin de Daou: au surplus voyez mes Remarques sur ces mêmes mots, aussi bien que sur Tat ci-dessus.

TATIN, en Basse-cornuaille, se dit d'un homme querelleux: Et là, aussi bien qu'ailleurs Tatina est Railler, Cogner, rager, Riquer & Mordre en raillant. Tatines, Raillieurs, qui irritent les autres par des railleries. Tatinus, celui qui a ce défaut par habitude. Le L. M. a mis Tatinus, Contentieux. Cette dernière signification me fait croire que Tatin est pour le français Taquin, qui est usité en ce sens dans quelques Provinces voisines de Bretagne. Ailleurs, selon furetière et autres, c'est un Avare, Sordide: il y a lieu de soupçonner de corruption.

notre *Tatin*, qui seroit pour *Taqin*, pris au sens de contentieux, & fait du vieux Breton, ou Gaulois *Tac*, d'où vient *Tagher*; celui qui s'enrichit du bien d'autrui: & le franc. *Attaquer*; ce que fait le querelleux. quant à la signification d'*Avare*, elle vient de l'attache que *l'Avare* a à son bien. Remarque que *Attaques* chez les Sicardi, est *Attacher*: & que l'un et l'autre ont même origine, qui est *Tac*, vien, *Attache*.

R Le S. M. dans son petit Diction. franc. Bret. au mot *Contentieux*, se sert de *Patinus*, *Alcainus*, &c. & sur querelleux, il renvoie à *Contentieux*. Dans son petit Diction. Bret. franc. il met de même *Patinus* *contentieux*. Le S. G. sur *Agacer*; celui qui agace, mer *Patiner*, pl. *Patmeryn*. Ce nom marque en effet celui qui fait l'action; ce qui suppose aussi le verbe *Patina*, quoiqu'il n'en parle pas. mais l'un et l'autre de ces deux Lexicographes sur *Agacer*, *Provoquer*, &c. se sont servis du verbe *Atahina* ou *Ataina* qui a tant de rapport à *Patina* qu'il pourroit bien en être formé; ou si l'on veut de *Takina*, de *Takin*, dérivé de *Tak* ou *Tag*, *Attaque*, *Agredion*, racine de *Taga*, *Attaquer*, *Provoquer*, *Mordre*, *Etrangler*, dont on fait *Tagher*, *Agredier*, *Provoquer*; celui qui *Attaque* ou qui *provoque* les autres. le franc. *Taqin* & *Attaquer* & *Tatin* *Provocateur* & *Provoquer* viennent également de *Tag* ou de *Taga*. Et les mots *Attache* & *Attacher* sont faits de *Tag* & *Taga*. Voyez ces mots ainsi que *Atahina* ci-dessus en leur rang.

TAVANCHER, *Tablies*, que les femmes portent devant elles, & les *Artisans* devant eux pour garantir leurs vêtements du *Tatin* ventral. Ce mot, quoiqu'usité, n'est pas Bret. d'origine; mais Diction. pas jugé à propos d'en faire mention; mais il est fait du franc. *Devantier* ou *Devantière*; & le S. M. qui a écrit *Davanger*, le rend en effet par *Devantier*; ce qui ne la pas empêché de traduire aussi le franc. *Tablies* par *Davancher*. Le S. G. sur *Tablies* de femme écrit *Davanger*, un *Davanger*, pl. *Davangeron*. Dans nos quartiers on dit *Tavancher*, pl. *Tavancherou*; & les ouvriers et manœuvres qui se servent ordinairement d'un *Tablies* de cuir, disent de même un *tavacher* vers, ou si il est de l'os, un *Davancher*. Si'en je consiens au reste que le mot *Dicraugheun*, employé par le S. G. est du moins pas Breton & *Dicraugheun*.

• TAVANT. E. C. P. *Paupre, indigent, Necessiteux*. Le *Li Maunois* l'a ainsi une fois; & deux fois son dérivé *Pavantegher*; *indigence*; c'est régulièrement le possessif de *Tavant*, qui seroit bien pour *Damant*, que le même explique par *Souci*, qui ne manque pas aux *paupres*, auxquels non suffit *Diei malitia Sua*, qui s'inquiètent encore du lendemain; pour cette Etymologie, il faut admettre le changement ordinaire de *D* en *T*, et de *M* en *S* consonne.

R. Le *S. G.* aux mots *Disetteux, indigent, Paupre, Necessiteux*, se sert aussi de *Pavantegh*, qu'on peut rendre en *lat.* par *Pauper, indigus, inops*; & sur les mots *Disette, indigence, Necessite, Pauprete*, en *lat.* *Paupertas, inopia*, &c. il emploie le dérivé *Pavantegher*; il est possible que *D. P.* ait rencontré la véritable Etymologie de *Pavantegh*, où vient naturellement son dérivé *Pavantegher*; mais, je n'en sçais pas davantage sur ces mots qui sont peu utiles dans nos quartiers.

Pavarch
ou *Pavarch*,
Pavarchen

TAVARCH. E. C. celui qui sert les *Maçons, Courreurs*, & autres artisans, qui ont besoin de gros matériaux. Ceux de ce pays & de toute la province, qui parlent franc. disent *Dalbareus*. *pl. Pavarchien*; je crois que *Dalbaret* est le meilleur, & qu'il est dérivé de *Dalbara*, pour *Dal-bar*, tenir la barre. En *Pouraine* *Bar* est une civière à bras, qui sert à porter les gros matériaux, pour les *maçons* & *Courreurs*. *Davies* n'a rien de ressemblant. Voyez le changement de *D* en *T*, de même qu'au précédent *Pavantegh*.

R. Le *S. M.* a mis ce mot. Le *S. G.* sur *Courreurs, Aide de Courreurs*, écrit *Daffares*, *pl. Daffareryen* & *Darbaret*, *pl. Darbareryen*; *Servis un Courreur*, *Daffari* un *Sois*, ou *Darbari*; & sur *Maçon, Aide de Maçon*, il écrit *Daffares*, *Davares* (celui-ci est le même que le *Pavarch* de *D. P.* au moyen du changement de *D* en *T*, & puis *Darbaret*, & tous leurs *pl.* en *yen* pour le verbe *Aider*, ou *Servir un Maçon*, il met *Daffar*, *Daffari*, ou *Darbari*, & *Darbari* *D.* écrit que *Dalbaret* est le meilleur; & cependant il n'en a fait aucune mention en son lieu; il le croit dérivé de *Dalbara*, pour *Dal-bar*, tenir la barre. Nous ne disons jamais *Dala* pour *Tenir*, mais nous nous servons de *Darchet*, dont la racine peut bien être *Dalch*, *Perue*, ou encore mieux *Dal*, *Piens*, &c. personne.

³ Du Sing. de l'impératif ainsi Dalbas, Nom et verbe, qui marque l'action d'Aider et de servir. De cette manière des Courtours, les maçons &c. Aider en servir en effet lesdits artisans, peut bien être composé de Dal et de Bas ou Dar, comme le dit D. P. qui semble avoir rencontré assez juste, malgré cet esprit de système qui lui fait rejeter les infinitifs terminés par une consonne, ce qui le porte souvent à forger des mots qui nous sont inconnus, tels que Son Dal et plusieurs autres. Je sais que plusieurs personnes prononcent Dalbas, Aider ou servir, au contraire, un maçon, &c. D'où l'on fait Dalbares, qui est l'aide ou le manoeuvre qui s'acquitte de cette fonction; mais dans ces quartiers, on se sert plus communément de Darbas, Aider ou servir. Les artisans dont il s'agit, Darbares, l'aide ou le manoeuvre; et l'on voit que le L. G. reconnaît aussi les mêmes expressions, au fond il est possible que ce ne soient que les mêmes mots différemment prononcés. Voyez cependant Darbas que j'ai inséré ci-devant en son lieu, où j'ai proposé une Etymologie différente de celle que D. P. nous donne ici.

TAVARCN. Taverne, ainsi la marque de S. M. de L. G. aux mots Auberge, Cabaret, Taverne, l'écrit aussi de même pl. Tavaragnouls mettent aussi Tavar, Sans G. pl. Tavarnou. de même L. G. Sur Gargotte, mauvais Cabaret, emploi de diminutif Tavaragnicq. pl. Tavaragnougnou. Il se sert aussi de Co. Tavaragn, c'est-à-dire, méchant Taverne, ou méchant Cabaret. Dérivé Tavaragner, Aubergiste, Cabaretier, Tavernier, pl. Tavaragnierien. féminin Sing. Tavaragnieres, pl. Tavaragniereses. Je ne connais pas l'origine de ce mot; mais apparemment que D. P. l'a eu emprunté du Latin Taberna, d'où vient le dérivé Tabernaculum, aussi bien que le franç. Taverne et Tabernacle. Cependant D. Paul Person en jugeait tout autrement, comme on le voit dans sa Table des mots Latins, pris de la langue des Celtes, page 116. où il dit: Taberna, Taverne, Cabaret, a été formé sur le Celtique Tavar. En ce cas nous sommes fondés à revendiquer Taberna. *Migret in obscuras humili sermone Tabernas.*
Horat. de Arte Poetica. p. 265.

fixa catenata sibi compago Tabernæ.

Juvenal. Satyr. 3. p. 49.

TAUL. Paol, ou Taul. Monosyll. Coup. Taul var. Coup de bâton, Taul Canol, Coup de Canon. Taul Curun, Coup de Tonnerre. Yennet. Taul coups, Coup de langue ou de discours. pl. Taulion on dit aussi Taulat au même Sens. Sing. Tauladen, Application ou Percussion d'un coup. pl. Tauladour a Dauladour, par coups, à coups redoublés. j'ai lu dans un vieux Diction. Taul Groum, un javedat, un coup de poing. C'est, à la Lettre, Coup courbé, ou de main courbée, (c'est le Poing) un javedat est aussi un coup sur la mâchoire, sur la joue, ce que l'on nomme au pays du Maine, une jôtee, un coup sur la joue. Taul est pour Taul, ou Tass, d'où vient Tauli, et selon Davies, Tassu, que nous verrons en l'article prochain. Ce Tass peut être fait de Tap, dont on auroit formé Tapa, et le diminutif Tapula, duquel naîtroit Taul, comme Dicul de Diabolus. Et Paol de Pabula. L'origine de Tap, qui est le même que notre franc. Tape, ne m'est pas connue, si ce n'est Tass expliqué en son sang, ci-dessus. Voyez aussi Palm.

R. Le R. M. Dans son petit Diction. franc. Bret. écrit Coup, Taul pl. Taulion. il met aussi, Coup de Canon, Tenn Canol, ce qui est conforme à l'usage, qui se sert qu'on se serve de Tenn, plutôt que de Taul lorsqu'il s'agit du Coup d'une arme qui se tire, comme le Canon, le fusil, le pistolet, &c. Dans son petit Diction. Bret-franc. il écrit de même Taul, Coup, a Dauladour, par fois, et Taul sin, Coupée de sin. Le R. G. au mot Coup. Choc, Mouvement violent, écrit Taul, pl. Taulyou. Coup de bâton, Taul var. En non pas Taul var. comme D. L. l'a mis mal à propos, pl. Taulyou var. Coup d'Épée, Taul clere, pl. Taulyou clere; Coup de Poing, de Pierre, Taul dorn, Taul man; Coup de pied, Coup de Canne, Taul troad, Taul canonn; à coups, a Daul, a Daulyou; Coup sur Coup, Taul var. Daul Manquer son coup, Manecout e daul, fellet e daul; Coup de vent, Taul avd, Barr Avel, &c. Coup de fusil, Coup de Canon, Tenn fusuill, Tenn Canol; on voit que le R. G. s'est conformé à l'usage en se servant de Tenn et non de Taul, qui ne seroit bon que dans le cas où l'on se serviroit du fusil,

en guise de lance ou de bâton, pour frapper ou donner des coups; mais dans l'exemple suivant, les
 même P. G. a mal rendu Coup de Donnerre par Taul Gurun, & Palm Gurun, car là il n'y avait pas lieu de
 varier l'initiale de Gurun; il devoit donc dire Taul Gurun ou Palm Gurun, de même qu'il a
 dit Taut Gurun. Méchant coup donné à un animal, dont il reste blessé, mutilé,
 Mestaul, pl. Mestaul pour j'ai induré ce composé cédant, en son lieu, au péril, & risques
 Et fortune du P. G. car j'en ai jamais entendu se servir de Mes Seul, au Sens de
 Méchant ou Mauvais, Et cependant on dit Mescount ou Mescont, Mécompte,
 D. L. a mis pour Les Venner. Taul Comps, Coup de Langue; ici on dit au même
 Sens Taul Scad, ce qui exprime la même chose que le franc. Coup de
 Langue, Et marque aussi la Médisance. Taul signifie encore jet, l'action de jeter, de
 lancer, &c. Taul ar feuntain, le jet de la fontaine. Taul-man, Coup de Pierre, Et
 jet de pierre. Le P. G. a mis de même à deux jets de pierre de la ville, & ar
 hed d'au d'au mean diou keas, Et puis le jet d'une plante, d'un arbre,
 Taul, Et encore Sur Etende, la partie du tuyau de bled, qui est comprise
 entre deux de ses nœuds, Taul, pl. Taul pour Taul, Coup, de bled Taul, à tout coup,
 à tout moment. Taul, Coup Et Trait. Taul pluenn, un Coup de plume Et un
 Trait de plume. Taul Nij, Vol d'un trait, Sans s'arrêter. Taul Caer, un
 beau coup, un beau trait, une belle action, un beau fait, un bel exploit, une
 belle promesse, Mais quelquefois cela se dit ironiquement, Et s'entend
 alors dans un Sens contraire, comme on dit quelquefois en franc. il a
 fait là un beau coup, pour dire il a fait une sottise, une étourderie, ou
 bien il a fait là un bon tour, une malice, une niche, une espièglerie, &c.
 Taul-micher, Coup de métier, se dit encore suivant le P. G. Et l'usage,
 pour le Chef-d'œuvre d'un Artisan, avant d'être reçu Maître. Nous disons
 encore en eun. Taul, En un coup, pour tout-à-coup, subitement. Taul-lagad,
 un coup d'œil, un clin d'œil, un seul regard. D. L. après avoir expliqué
 Taul, ajoute qu'on dit aussi Taulat au même Sens, ce qui n'est pas
 tout-à-fait exact. Taulad est un simple dérivé de Taul, Et sa terminaison
 indique assez que c'est un nom collectif qui signifie tout le contenu, tout
 l'effet, tout le produit du Coup, du jet, du Trait, de la bousée des arbres,
 des plantes, &c. Et se dit en général d'une grande quantité d'objets.

quelconques dont le nombre n'est point déterminé ou qui paroît innombrable; ainsi l'on dit Eun Paulad Traou, une grande quantité de choses; Eun Paulad Tud, une grande quantité de monde, une multitude, une infinité de gens ou de personnes; Eun Paulad Kelhenn, une légion, une multitude de mouches; Eun Paulad Gwenan, un jet d'abeilles, un essaim tout entier; mais on dit souvent Eun Hed Gwenan pour un essaim d'abeilles, pour exprimer le jet, la fusée ou toute la quantité de branches nouvelles que l'arbre a poussée ou jetée, on se sert aussi de Paulad ou Paulas, dont le pl. est Pauladon ou Paulajon. Red ew Gortol an Paulad Hain, il faut attendre la fusée d'été; on fait encore usage de Paulad, en parlant d'une volée ou d'une courée d'oiseaux, &c. mais on emploie plus communément Gôrad ou Gôrad, qu'on peut voir en leur rang. Les salonnements de D. P. pour découvrir l'origine de Paul sont trop alambiqués & n'ont rien de satisfaisant; il en est toujours de même toutes les fois qu'il cherche l'Étymologie d'un Monosyllabe Celtique; ces mots nés avec la langue même peuvent bien avoir quelques rapports à des mots pris dans une autre langue; mais étant eux-mêmes originaux, ils ne sauraient tirer leur origine d'ailleurs; d'autant que le Celtique est très-ancien; que toutes les langues de l'Europe sont en grande partie composées de ses débris, & que ses radicaux monosyllabiques sont trop simples pour se prêter à la décomposition que des Étymologistes exagérés voudraient en faire; ainsi sans inarrêter à toutes les subtilités que D. P. a mis en œuvre pour trouver l'origine de Paul, sans avoir pu réussir, je me contenterai de remarquer que le Gaff de Davies est le même que notre Paul, malgré la différence d'orthographe qui s'est opérée par le simple changement de *su* voyelle en *s* consonne, & le changement de cette dernière lettre en *f*, qui est de même Son; ainsi il n'est pas difficile de concevoir que de Paul on ait pu faire Gaff, & de celui-ci Gaff, de même que de Gaul on a fait Gaff, & ensuite Gaff; de Gaus on a fait Gaus, &c.

ensuite Gaf, selon la diversité des dialectes, je pourrais fournir encore grand nombre
 d'exemples de pareils changements, mais ceux que j'ai mis de rapporter devant
 Suffire au reste de quelque manière qu'on écrive ce mot *Tol* ou *Taul*, *Taul*;
 ou *Taul*, comme on le prononce en Léon, c'est toujours le même mot qui
 signifie Coup, jet, Bouée des branches, des fleurs, des feuilles &c. Mais une
 autre circonstance, c'est que le même mot de quelque manière qu'on l'écrive
 ou qu'on le prononce, en se conformant à la diversité des Dialectes, signifie
 encore *Table*; ^{au reste} une différence essentielle qui empêche de les confondre, c'est que
Tol, *Taul*, *Taul* ou *Taul* signifiant Coup, jet, &c. ietud, jactud, &c. est du genre Masc.
 au lieu que le même mot signifiant *Table*, est du genre féminin, ce qui cause
 aussi presque toujours une différence, Soit dans la manière d'en varier
 l'initiale, soit dans la manière de varier l'initiale du nom de Nombre ou de
 l'adjectif qui s'y trouve joint. Exemple. An *Taul*, Le Coup; An *Daul*, La
Table; Dou *Daul*, Si *Daul*, Deux *Daul*, Trois *Daul*, quatre *Daul*;
 Dyon *Daul*, Feir *Daul*, Ces *Daul*, Deux *Tables*, trois *Tables*, quatre *Tables*.
 Eun *Taul* bras haig eun *Taul* vihan, un grand Coup & un petit Coup; eun
Daul bras haig eun *Daul* vihan, une grande *Table* & une petite *Table*; outre cela
 le sens de la phrase Suffit ordinairement pour faire connaître Si l'agit d'un Coup
 ou d'une *Table*. Exemple. Ho *Taul* a Gouet, Rac eun *Troad* re verr e desens,
 Votre *Table* tombera, parce qu'elle a un pied trop court; Disant et oñ
 eus al *Soera* gane eun *Taul* brad, vous avez renversé la tête d'un Coup de
 pied; il est visible que, malgré la parité des mots, il ne peut être question
 de Coup dans le premier de ces deux exemples, ni de *Table* dans le
 dernier. Le Diminutif *Taulig*, *Tolig*, *Tawlig* ou *Taulig* est également
 commun à l'une et à l'autre Signification; & les mêmes règles ou les
 mêmes observations dont j'ai fait mention ci-dessus, en égard à la
 différence du Sens, s'y appliquent de la même manière de pl. de *Tolig*,
Taulig, *Tawlig*, ou *Taulig*, est *Tolionigou*, *Taulionigou*, *Tawlionigou*, ou *Taulionigou*.
 Mais je remarquerai cependant que quoique le Radical Simple

Soit le même pour les deux Sens, soit en exceptes, comme on le voit, le Diminutif dérive il y a d'autres dérivés qui admettent quelque différence, selon la diversité du Sens qu'on y attache. Par exemple de dérivé Paulad, dont on a déjà parlé ci-dessus, signifiant quantité, Multitude, Laitin, Michée, Forée, Bouffe, jet, rejette des plantes, des arbres &c. appartient évidemment à Paul, jet; Mais le dérivé Paulad signifiant table, appartient aussi évidemment à Paul, table. Le verbe dérivé de Paul, coup, est en Breton: Pour l'ailleurs Jaurad, et Peli, comme je le ferai voir. Du de Paul, de D. P. jettes, jettées, jances. Le verbe dérivé de Paul, table, est Paulia, peu utile, Pablos, dresse la table ou des tables, le composé du premier est Distaur, Distaurad, ou Disteli, jettes ou jances d'un lieu plus éloigné, Rejettes, le composé du second est Distaulad, ôter ou enlever la table ou les tables, dessecis, ôter le couvert ou jances Voyez Paul ci-dessus, et l'article Paul qui paraîtra bientôt. Du dérivé Paulad, D. P. fait venir un second singulier qu'il écrit Pauladen, et qui explique par application ou percution d'un coup; mais il est rarement usité, si ce n'est par dérision, comme un terme de mépris; et c'est en ce sens que j'ai entendu le Servis de Distauladen, son composé, en parlant d'une femme dédaignée, rejetée ou bannie de son pays. Le pl. de Paulad est Pauladon, Mais celui de Pauladen est Pauladenon et celui de Distauladen, Distauladenon, quelques personnes rejetées ou envoyées de leurs pays. Le D. P. ou mot Breton des herbes nous présente Paul penn, composé de Paul, jet, et de Penn, bout, pointe, sommite, c'est donc la talle, sommite du jet, pl. Paulpennou. Les Bretons ont plusieurs façons de battre le bled ou ils font entendre une certaine cadence, apparemment pour animer les batteurs, il y en a une entre autres qu'ils appellent An Paul, mot composé de An, droit, et de Paul, coup; c'est-à-dire qu'on fait retentir trois coups consécutifs suivis d'une petite pause, ce qui se répète ainsi jusqu'à la fin de la vigne peut-être le nom de triplodone, l'oise de Cécis ou son substitut pour enseigner l'agriculture aux hommes; ces suites varient, dans son commentaire, sur ce vers du 1^{er} liv. des Géorgiques de Virgile, pag. 120.

Trique Deaque omnes, Stultum quibus arva tueri.

La plus part des Divinités ont leur noms des fonctions dont elles s'étoient chargées il en donna quelques exemples, et voici les propres termes: Nomina numinibus ex officiis constant imposita, verbi causa, ut ab occasione deus occulor dicatur, a sacrificiis deus sacrificor, a stercoreatione sterquilinus, a latione lator. &c.

Je suis déjà convenu que Paul avoit beaucoup de rapport à Palm, qui a souvent le même Sens, et se voit. Palm peut être tiré de l'un ou de l'autre Voyez Palm ci-dessus.

Sic ego fortuna celsis confixus iniquis,

ovid. de Ponto lib. 2. l. 477. p. 229.

Personne n'est à l'abri des coups de la fortune, non plus que le bled qui en fait ces plaintes. Les français disent aussi les coups de la fortune, comme se trouvent ces vers de La Fontaine:

La fortune se plaît à faire de ces coups:

Tout vainqueur indolent à sa porte travaille.

Défions nous du sort, et prenons garde à nous

après le gain d'une bataille.

La Fontaine fable 13. du liv. 7. p. 169.

TAULE. ou Tole, parois des Voyez Tole.

TAULA, ou **Taulier**, jeter, jousser, Lancer, fraper. au lieu de cet infinitif, on dit **Teurl**, par abus, ainsi qu'on le verra ci-après. **Paul** est la seconde personne sing. de l'impératif et au pl. **Taulit**, jeter. Le participe est **Toulet**, jette, lancé. **Davies** écrit seulement **Taslu**, jacio, jeci. **Armos**. **Teurell** on ne doit pas s'en donner de ce que **Tauli** est fait de **Paul**, coup; puis qu'en latin **jacio** ressemble tant à **icio**, et **jectus** à **ictus**, qui ont l'un et l'autre la signification de jeter et de fraper: ce que les Etymologistes n'ont pas appercu. Les Hébreux auroient pareillement pu dire **וור** **Toul**, jet et Coup; puis que leur **hiphil**, **וורן**, signifie jeter, faire jet. De là les **Sekins** auroient pris **Tuli**, anormal de ferre.

R. **Teulle** dans ses deux petits Dictionnaires, écrit **Teurl**, jeter, Renverser, Lancer. **Le P. C.** sur jeter, écrit **Tureul** et **Teurel**; sur Lancer, se Lancer, en honneur, et sur Rebuter, Rejeter, Renvoier, il se sert du composé **Distaur**. En s'en on dit communément **Teureul**, en Fréques, ainsi qu'en **Coronville** on prononce d'une manière plus brève **Teurl**, en **Vannes** **Taulin** et **Turul**. Lorsqu'une manière de parler est presque générale chez une nation, je ne vois pas qu'il y ait d'abus à l'exprimer comme tout le monde; puis que par ce moyen on est bien sûr d'être entendu de ses concitoyens. Il y a bien plus d'abus à vouloir reformer une langue d'après des systèmes faux, que le public rejette toujours avec persévérance. En effet, **D. P.** prétendait que des infinitifs ne devoient pas se terminer par une Consonne; et son Dictionnaire même nous fournit quantité d'exemples du contraire, qu'il est forcé de reconnoître aussi malgré ses tentatives, on s'obstine toujours à dire **Seusken**, lâches, laissez aller, de **Sausk**, **Mersol** ou **Mersel** de **Marus**, la mort, **Sewel** ou **Svel**, ^{Se lever} **Seves**, et **Selever**, de **Sew**, **Sewel** ou **Sevel**, se faire, de **Taw**, &c. il n'est donc pas étrange qu'on dise également **Teurel** ou **Teureul** et par abréviation **Teurl** de **Tawl**, **Taul**, ou **Toul**, ou **Tol**, jet, action de jeter, de Lancer, de Jousser, de **Scipiter**, &c. Le composé de **Teureul** ou **Teurl** est **Disteureul** ou **Disteur**, de même que de **Paul** on fait **Distaul**. Voyez celle-ci en son rang ci-devant, où je l'ai insérée pour suppléer à l'omission de **D. P.** qui n'en fait aucune mention: j'ai déjà remarqué qu'en **Neon** on dit assez communément **Teureul** et en **Fréques** **Teurl**, ce qui n'empêche pas que dans ces deux Dialectes, on ne se serve presque aussi souvent de **Teli**, quoique **Le P. C.** ne l'ait pas marqué. **D. P.** en a bien eu quelque idée, puis qu'il met ci-après

Peuli, verser, Répandre, &c. mais il devoit l'écrire comme on le prononce
 Péli, qui vient aussi régulièrement de Paul ou Pol, jet, que Créphi, prendre,
 saisir, Mordre, de Crogi, prise ou action de prendre, &c. que Veski, brûler,
 de Losk, brûlure, que Grii, tourner, de Trö, tour, &c. &c. &c. Et de même que de
 Peureul ou Paul on fait Distéureul ou Distéuril, de même de Péli on fait
 aussi Distélij, jetter d'un autre lieu, Projeter. Voyez Distéuril. Mais soit qu'on se serve
 à l'infinitif de Peureul, de Peurl ou de Péli, la racine est toujours Paul, Paul,
 Paul ou Pol, coup, jet, &c. et cette racine est en même temps la 2^e personne Sing.
 de l'impératif, comme l'observe D. B. et aussi la 3^e personne Sing. du présent de
 l'indicatif, ce qui est commun à la plupart de nos racines Celtiques, sans que
 cette propriété puisse causer la moindre confusion dans le Discours. le participe
 est toujours Pauler, Paullet, Pauler ou Poler, et c'est de ce participe que Corret
 de La Tour d'Auvergne, d'après Le Brigant, fait venir le nom des
 Polistobroges. voici comme il s'en explique dans ses origines
 Gauloises, pag. 190 et suiv. Les Polistobroges vaincus par les Scythes
 11 adictiques, passèrent dans les parties les plus occidentales de la Scythie, et prirent
 11 vraisemblablement le surnom de Polistobroges, pour marquer qu'ils avoient été chassés de leurs
 11 anciennes demeures, ou qu'ils s'en étoient volontairement exilés. Polistobroga Galatæ populi qui eo
 11 Commigravit, sic Eratosthenes apud Strab. lib. 5. Geograph. Polistobroges, Ce nom tire évidemment
 11 son origine du Celta-Scythique. Pol est eus obro, en Breton, chassé de son pays natal, et il faut
 apparemment lire Poler, ou Poler eus o Bro.

Nous avons encore plusieurs manières de parler où l'on se sert de Peureul ou de Péli en nom de lieu
 ou en nom de li. D'as Guin, s'adonner aux vins. En hem deureul, ou en hem Péli d'as Chavri, se livrer
 au jeu. En hem deureul, ou en hem Péli, d'as Davulin, se prosterner, se jeter à deux
 genoux. Peureul, ou Péli, war eun all, jetter sur un autre, mettre l'enchère, rencherir
 sur un autre, &c. D. B. dans cet article reconnoît que Paul (il auroit mieux dit
 Péli) est fait de Paul; mais se jettant tôt après dans le pais des Hébreux, il y rencontre
 un certain Paul, qui veut dire aussi jet et coup. Et de là, dit-il, les Latins auroient
 pris Pulis, anomal de ferreje pense qu'il étoit plus naturel de le tirer du Celtique, où les
 Latins ont puisé tant d'autres mots, et l'on ne voit pas s'en étonner, puisque ces
 mêmes Latins étoient composés de divers peuples qui étoient celles d'origine, tels
 que les ombriens et les sabins, comme l'ont très-bien prouvé D. Paul Percon, dans

• Son Livre De L'Antiquité De La Nation et De La Langue Des Celtes, pag. 63. 170. 246. Et Corret- La Tour- D'Auvergne, Dans Ses Origines Gauloises, p. 259. il y a donc tout lieu de croire que le Tuli des Latins est Emprunté Du Taul ou Du Teli Des Celtes. on sçait que ce verbe signifie cher nous jeter, lancer, pousser, &c. Et Les Lat. lui Donnoient Souvent le même Sens.

Convertire vias, infestaque Tula Pulvere.

Virg. Aneïd. Lib. 3. p. 958.

ils tournoient bride Et se Lanceroient Des traits.
Ce que j'avance ici de L'occasion de Tuli, préterit anomal de ferre, je puis le Dire également de Sustuli préterit de Tollere, &c. ce dernier verbe tout entier viendrait très bien de Taul ou Tol, jet &c. puisque les mêmes idées se reproduisent avec les mêmes termes: En effet, Teli cria de nou eurus reproduisent avec les mêmes termes: En effet, Teli cria de nou eurus Beteg ann En, war Zu an En, ou Breteg ann En ou jeter ou Pousser des cris horribles jusqu'au ciel, ou vers Les cieux; Teli ou Teureul an Deonlagad beteg ann En, jeter les yeux ou Ses regards vers Le ciel, &c. Sont des façons de parler très familières aux Bretons, adoptées par les Français Et pareillement utilisées chez Les Latins: Voyez D. D. Sur Tolpen Clamores Simul horrendos ad Sidera Tollit.

Virg. Aneïd. Lib. 2. p. 556.

At Patet Anchises, oculos ad Sidera Latas
Extulit, ex oculo palmas cum voce tetendit.

idem, eodem Lib. p. 649.

os homini sublimè dedit; Cœlumque videre

jussit, et erectos ad Sidera Tollere vultus.

Ovid. Metam. Lib. 1. p. 2.

TAULPENN, Au Taulpenn, pl. Taulpennour est le nom que L. G. Donne à la Tige parlant D'herbes. il est composé de Penn, Bout, Sommet, Extrémité; Et du précédent Taul, Pousse ou jet; c'est donc

Sans
allier
du P.
à Taw.

Le Sommet de la boucle, ou le Sommet du jet, en Lat. Cantus. Voyez Taut.

TAURAT, Sing. Tauraden, Ventree ou portée de vache, lorsqu'elle a été au Pureau, et qu'elle est pleine d'un veau. Ce mot vient probablement du Latin Taurus. Voyez ci-devant Taro.

A. Si Taurad est en usage quelque part, pour dire la portée d'une vache, il n'est pas douteux que son origine ne soit Celtique puisque le Lat. Taurus lui-même est fait du Taw ou Tawr, comme le dit D. Paul Berron, dans la Table des mots Latins, pris de la Langue des Celtes, p. 417. Taurad ne se trouve ni chez Le R. P. ni chez Le P. G. & j'en ai jamais entendu son sens au sens que lui donne D. L. mais j'ai bien entendu dire souvent Tarrant, en parlant de toute une courée, de toute une nichée, de toute la portée des femelles qui mettent bas plusieurs petits à la fois. Voyez Tarrant qui se trouvera inséré ci-après. À l'égard des femelles qui ne mettent bas qu'un seul petit, leur portée, en Lat. fœtura, s'exprime ordinairement en Breton par Cōfat, qui signifie proprement le Contenu du ventre ou Ventree, & qui s'applique non-seulement à la femme enceinte ou accouchée, ou pécot à son enfant, aussi bien qu'à la portée des animaux de toute espèce, mais encore à tous les objets qui remplissent le ventre, ainsi l'on dit Eur Chōffat Gwin; Eur Chōffat Douz; Eur Chōffat Kig, &c. c'est-à-dire, une ventree de Vin, d'Eau, de Viande, &c. Voyez Cōff ci-devant.

TAW, ou Taw, Monosyllabe Signifiant Silence: Et comme impératif Sing. Fais-tu dans les Amourelles du Vieillard: Ya Dugale Taw, a na sambre Muz, Mon Enfant, Fais-toi, Et ne s'adosse plus. Les Venetais disent Tawin, Et Sevel, Paire, Le Paire, Davies met aussi Taw, Silentium. Ce mot a tout le même son que le nom de la dernière Lettre des Hébreux, laquelle Lettre, ou son nom signifie signe, que l'on fait pour imposer Silence. La marque Taw fut ordonnée de Dieu pour empêcher de tuer ceux qui en étoient marqués: C'étoit un signe de paix, et de cessation de meurtre, un ordre de se tenir en repos à l'égard de ceux-ci. Plusieurs interprètes se tourmentent, pour trouver en ce Taw la figure de la croix, s'imaginant qu'il n'y en a eu qu'une: mais il en paroît plusieurs, entre autres celle de N, ou n, Sur quoi on peut voir le Traité de juste tipie De Cruce, où on voit une croix qui est assez ressemblante à nos potences, qui sont des croix. Voyez ci-devant Crock.

Le P. M^e. Se contente de marquer l'impératif Faite, Faire, Fais, Fais-toi, &c. & ne sçait pas que le P. M^e. sur l'aide, écrit Faite, F. Faire, et prétend qu'on écrivoit Fesset, F. Fasset, et Fesset; enannes Faouet et Faoul; en Rég. Faoul, F. Faouet, Faire une chose, Faue var un dra faire Faire, ober Faue, Lacqat da Devel Faiver vous, Fivit, Feser. (Enannes Faouet et Faoul.) Fais-toi, Faou. Fas-din, Feuch-din, ce qui veut dire Silence à moi, Paiz à moi à cette prière des observations que D.^e fait sur l'Hébreu, il nous dit peu de choses sur l'aide; et ce peu ne vaut pas grande chose la petite phrase qui nous cite des amoureuses du Vieillard est tout-à-fait barbare, et l'on n'a jamais pu le démentir: on n'a jamais mis le verbe au singulier, lorsque le nom qui se y rapporte est au pluriel. Si l'on vouloit dire, Mon enfant, Fais-toi &c. il faudroit mettre va Buguel, Faou, &c. Si l'on vouloit dire Mes Enfants, Faisez-vous, &c. on ne sauroit plus, il devoit mettre aussi les deux verbes Bretons au pluriel, aussi bien que le nom, et dire va Bugale Favit ha Na Raambreit Muie. Mais, que l'on prononce Fas ou Faf dans plusieurs cantons de Rég. y est Monosyllabe. En Lion ou le double W prend le son de L'o, lorsqu'il est final, il est de deux Syllabes, et se prononce Faou. Ce Fas, qui a visser de rapport à Fass, Bouchon, est la Racine du verbe Favel ou Faut, qu'on trouvera ci-après, et qui signifie Faire et se Faire, garder le silence; c'est ainsi la seconde personne de l'imperatif Sing. et Plur. du Présent de l'indicatif, comme la plupart de nos Racines Monosyllabiques. Fas ou Faou, Fais-toi, Mar Fas, si l'on se tait, ou si elle se tait. Pa Dio, quand il se tait, ou quand elle se tait. Le Phrasal de l'imperatif est Favit et Fuit, La Breque Fover au Sing. plus Voyez Favel, loqui ignorabit, qui Tacere nescit. Anson in Britia content.

Le R^e. sur Taciturne, met encore Pavus.

TAWARICH, dont le ling. de fin. est Powarichem, qui. Sut, Mote de terre, Garon, Pourba dans
ce pays on prononce. Powarich et Pourarichem.

TAWARICHEN, Mole de terre, Gayon, Pourbe, c'est le sing. de Tawarich, ainsi que
 de l. Maunois la merquie, et qui est en usage pl. Tawarichennou Davies i'cist Pywarich, Et
 Pywarichen, Gleba, cespes, Armor. Tuchen pl. Syweirich. Et encore Tawarich de vide Pywarich.
 Sywarichaw; Nos, à certains glebis il n'a pas connu notre Tawarichen, puisqu'il met
 seulement Tuchen en parallèle avec Pywarich. Nous verrons Tuchen en son lieu.
 de Tawarich de cet auteur me fait conjecturer que c'est un dérivé de Douas,
 Terre, de même qu'en Espagnol Terron, l'est du Latin Terra. Nos Bretons
 disent aussi, mais plus rarement, Tawerich pl. de Tawarich. Les Allemands
 disent Turff, Torff, Pourbe, Et Torfa dans la langue des irland. Signifie foin.

R. Le S. M. écrit *Tawarchen*, Motte de terre, Et le S. G. *Sur Tourbe*, Motte d'herbes Et de terres grasses marécageuses pour brûler, écrit *Taouarchenn*, pl. *Taouarch* c'est ici le nom collectif qui sert de pl. quand on parle en général j'ai Remarque plus haut que dans ce pays on dit *Touarch*, qui se rapproche si fort du *Touarch* de Davies qu'on ne peut douter que ce ne soit le même mot. L'ancien pl. peut bien être *Tewerch*, comme le dit D. P. mais d'un usage assez rare, comme il l'observe lui-même, et ce *Tewerch* répond au *Tywerich* de Davies. De *Touarch* ou *Touarch* se dérive le Sing. défini *Tawarchenn* ou *Touarchenn*, une seule Motte de terre, & dont se forme le pl. *Tawarchennou*, ou *Touarchennou*, quelques mottes de terre ou certaines mottes de terre. Il est fort possible que *Touarch*, ou plutôt *Touarch*, comme nous le prononçons, soit dérivé de *Douar*, ainsi que D. P. le conjecture c'est du Sing. défini *Tawarchenn* ou *Touarchenn* que se forme le Diminutif *Tawarchennig* ou *Touarchennig*, petite motte, plus *Tawarchennouig*, ou *Touarchennouig* ou *duyer* aussi *Touarch*, que j'ai inséré ci-après.

TAWLPERZ, Sing. *Tawper*, pl. *Tawperennou*, fiente de cheval, boue de bœuf ou de vache desséchée au soleil pour faire du feu, selon la coutume des pays où le bois manque on donne encore ce nom à la farine qui a été humide et comprimée et qui se litte par moles. Suivant la première signification, on peut donner pour étymologie que ce mot est composé de *Taw*, jet, et de *per*, ou de *pièce*, comme si l'on vouloit dire *pièce de jet*, ou *jet de pièce*, ou *pièce jetée*. La raison est que les pauvres gens vont par les rues et les chemins, ramasser les boues, et les jettent contre les murailles, ou étant plaquées, elles sèchent au soleil. Voyez ci-après *Torper*.

R. Le S. M. Et le S. G. ont également omis ce mot, aussi bien que le *Torper* mentionné à la fin de cet article, Et que l'on retrouvera en son lieu. Ces deux mots ont tant de rapports de son et de sens qu'il est aisé de les confondre, et peut-être aussi n'est-ce que le même mot différemment prononcé, comme D. P. l'insinue lui-même sur *Torper* et cependant il en donne des étymologies différentes suivant les différentes manières de l'écrire. Elles paroissent l'une et l'autre assez naturelles, en les considérant comme deux mots enroulés sous deux points de vue différents, d'après leur composition respective. Je me contenterai donc de faire une Remarque semblable à celle que je viens de faire sur *Touarch* ou *Touarch*, sçavoir que *Tawper* ou *Torper* est un nom collectif servant de pl. quand on parle en général de ce *Tawper* ou *Torper*. Se forme le Sing. défini *Tawperenn* ou *Torperenn*, une seule motte de fiente ou de boue de vache & pl. *Tawperennou* ou *Torperennou*, quelques mottes, &c.

*V. L. Poi. Pa. Le Mat. Du as bon Dea. Putoyer, parler par toi Davies écrit Pi. Du Amos. Pe.
Et encore Tyti. Tuon voit que nos gens font Dea de De, comme nous Putoyer, de Pu. Et De Pie
P. P. P. machine Da unan, Et dans Son petite*

Et encore Sy. Tuon voit qu'on se sert de Se, comme nous en usage.
 Le P. M. dans son petit Diction françois-Bret. met Soy, Se, Soy-mesme, Da unan, et dans son petit
 Diction Breton-françois il met de même Se, Soy, Seall, Tuon. Le P. G. au mot Soy, ou Soy, prononcié personnel de
 la seconde personne, écrit Se (et pour les Venner. Se et Pi.) entre toi et moi, entre Se ha Me; Aupres de
 toi, En da guichen de ibous toi, Dindan-oud, Dindan-oud-te, Sur toi, Sur-oud, Yarn-oud-te, Avec toi, Guener
 Guener-te, Dernière toi, Adre did, Adre did-te, devant toi, Dirag-oud, Dirag-oud-te, après toi, Da choud
 Da choud-te, Sois de toi, Sell Diourag, Sell Diourag-te, Et Sell Diourid, Sell Diourid-te.
 Pres de toi, a daust did, Taust did-te, Par toi, Dreir-oud, Dreir-oud-te sans toi
 Hep-oud, Hep-oud-te, à toi, Did, Dide, ou Did-te, De toi, Achanoud, Achanoud-te.
 Siquener-te (cette dernière expression signifie d'avec toi) Sous toi, Cridoud, Cridoud-te.
 Toi-même, Da unan, Se da unan, ce qui signifie Toi seul, qu'il exprime par
 Da unan hep qen, et Se da unan hep may qen, et cela veut dire Toi-même, Toi seul
 ou Toi seulement, Toi seul sans plus, Toi et les autres, Se hag ar Re all. Et.
 Le même P. G. au mot Tu, et Se, pronoms personnels de la seconde personne
 au singulier écrit encore Se et Se que Distu? Petra e kveres-te? que feras-tu? Petra ry de (de
 pour te) que diras-tu, Petra riviny de de. Sur Tuon, parler par Tu et par Soy, Seall, à quoi
 il ajoute cet exemple il n'est pas honnête de Tuon qui que ce soit, Ne deo Na dreed Nag honest
 Seall dan e-bec, ou, Compt dre De ouich den e-bec, mot à mot, il n'est ni décent ni honnête
 de Tuon, ou de parler par Toi à qui que ce soit au monde.

de l'usage personnel, ou de parler par soi à qui que ce soit au monde.
 Le est un pronom primaire ou primitif de la seconde personne du Singulier, comme Me est celui de la première personne. Voyez dans mes Remarques sur Me ce que j'ai dit de ces pronoms personnels primaires. Elles sont d'autant plus importantes qu'on fait souvent usage de plusieurs pronoms à la fois, & qu'il est à propos de les distinguer, afin d'assigner à chacun la place qui lui convient; quoique le Tu des Latins et des Français ait souvent l'air de s'exprimer en 3^e pers. par là, il est certain que notre Le signifie proprement Toi, ainsi quoiqu'on ne fasse pas de difficulté de rendre Tu Disis, Tu Dis, par Te d'avant, ou Te a d'après, il est bon de savoir que cela veut dire littéralement Toi Dis, par la raison que dans cette circonstance, le verbe Dret d'avant se trouve conjugué à l'impersonnel; il en est toujours de même dans tous les temps simples, quand on se sert de cette manière de conjuguer; ainsi Tu Disois peut se rendre par Te d'avais, ou Te a lavais, Toi disois; Te d'avais, Toi disa pour Tu diras; Te d'avais, Te a d'avais, Toi disois pour Tu dirais; dans les temps composés, quoique conjugués à l'impersonnel, on suit une autre méthode, en sorte qu'au lieu du pronom primitif, on y emploie encore un pronom secondaire; celui de la seconde personne du Sing. est Ach ou Ech.

d'aplus tôt la Simple aspiration forte *Ch*, qui signifie proprement *Tu*, car
 lorsqu'on dit par Exemple, *Te Ach eus d'avare, Poi Tu as dit*, il faut reconnoître
 que l'*A* qui se trouve joint à l'aspiration forte n'est autre chose que la
 particule qui précède ordinairement le verbe dans tous les temps et après toutes
 les personnes, comme *Me A Savas, Te A Savare, Hen A Savaro*, &
 ce pronom *ch* ne se prononce qu'à l'aide de la voyelle qui s'y trouve
 annexée; Mais le pl. de *Te, Poi*, est *chwi*, et celui de *Ach* ou *Ch*, *Su*, est *Hô* ou
Hôch, *ô* ou *ôch*, tous quand on interroge les pronoms primaires se plaçant après les
 temps simples des verbes, Exempt. *Petra Savas es - Te*, que dis-tu, *Poi*? *Petra a*
Savares - Se, que dirois-tu, *Poi*? ce *Se* se change en *De* après une voyelle, Exempt. *Petra*
a Saviré - De, que diras-tu, *Poi*? *Petra a Saviré*, que vendras-tu, *Poi*? Mais
chwi, vous, pl. de *Te, Poi*, se réduit simplement à *Hu*, sans aspiration
 forte, dans l'interrogation, *Petra a Saviré hu*, que dites-vous, vous? *Petra a*
werit hu, que vendez-vous, vous? Dans les temps composés, au lieu de
 placer ces pronoms après le verbe, quand on interroge, on les insère
 entre l'auxiliaire et le participe dont les temps sont composés.
 Ex. *Petra Ach eus - Te Savares*, qu'as-tu dit? *Petra ôch eus - hu* Grâ?
 qu'avez-vous fait? après l'article *Da*, *Se* se change en *it*, et la voyelle de l'article s'élide
 ainsi *Me a Ro D'it*, est pour *Me a Ro Da Se*, je le donne, c'est-à-dire, je donne à
Poi; *Me am eus Roet D'it*, est pour *Me am eus Roet Da Se* je t'ai donné, c'est-
 à-dire j'ai donné à *Poi* ou pl. Nous disons *Deo ch*, à vous, c'est-à-dire que l'article
Da se change alors en *De*, dont la voyelle ne s'élide pas en *Séon*,
 quoiqu'elle s'élide en corawilla, où l'on dit *Do ch*, et en *Séon*, où l'on dit
D'éch ou *D'ach* j'ai. Remarque ailleurs que les pronoms se répètent souvent par emphase
 et qu'on se sert même quelquefois à cet effet de pronoms de différentes espèces; ce qu'on
 prouverait encore au besoin par plusieurs Exemples tirés du S. G. que j'ai
 rapportés au commencement de cet Article. Voyez aussi mes Remarques
 sur les pronoms *Me, Hen, Hi, Ni*, &c. qui peuvent s'appliquer également, ou du
 moins en grande partie au pronom *Te* il y a des occasions, selon la manière dont on
 construit la phrase, où l'on se sert de pronoms possessifs, à la place des pronoms conjonctifs,
 Exempt. *Me am eus Da Saghet*, j'ai nourri, où l'on voit *Da*, qui signifie *Son, Sa*,
Ses, au lieu de *Te, Poi* *chwi* ou *ch eus* *Va channet*, vous m'avez battu, où l'on trouve
Va, qui signifie *Mon, Ma, Mes, Mien, Miens*, *Miennes*, au lieu de *Me*, qui
 signifie *Mon, Ma, Mes*, *Mon Dougo*, les chevaux nous porteront, où l'on emploie

Hon, qui signifie Notre, Nos, à la place de Ni, qui signifie
 Nous, au reste cela n'a pas toujours lieu indifféremment pour
 tous les temps et pour toutes les personnes, mais on peut
 toujours employer d'autres pronoms, qui se placent après le
 verbe, en adoptant une construction différente, & j'en vais les
 appliquer aux phrases précédentes, afin qu'on puisse en sentir
 la différence: Me ami eus Maghet Achanout, je t'ai Nourri,
 c'est-à-dire j'ai Nourri Toi Chwi oeh eus Cannet Achanoun, vous m'avez
 battu Ar Chereg a Lougo Achanomp, les chevaux nous porteront.
 Lorsque c'est le nominatif du verbe qui agit sur lui-même, le pronom conjonctif est
 toujours Hem, qui signifie Je, Toi, quelque soit la personne qui fait l'action.
 Exemple. Mar en Hem Lareh, gwaz a ze Evidoun, si je me tue, tant pis
 pour moi: Mar en Hem Lareh gwaz a ze Evidout, si tu te tues,
 tant pis pour Toi: Mar en Hem Lareh & Si il se tue, & c'est à peu près
 comme si l'on disoit: Si Moi se tue, & si Toi se tue, & Mais si l'
 est des occasions où Nous employons quelquefois le pronom
 possessif au lieu du pronom conjonctif, comme je l'ai remarqué plus
 haut, les Français, par une bizarrerie contraire emploient souvent
 le pronom conjonctif au lieu du pronom possessif. En voici des Exemples
 tirés de la Grammaire Celto-Bretonne de M. de Gonidec, p. 199.
 Vous Me Couper le Doigt: il se fatigue les oreilles: Vous lui rompez le
 bras, je Scis que c'est l'usage de parler ainsi; Mais il me semble
 plus naturel de dire comme les Bretons Troucha a rit Va Bis,
 vous coupez mon Doigt: Skiera a ra Da Rioud Kouarn, il fatigue
 ses oreilles: Terri a rit He Vreac'h, vous lui rompez son bras, je
 crois que, du moins à l'égard des deux premières de ces phrases, des abîms avoient
 pareillement employé les pronoms possessifs Meus, Mea, Meun; Luid, Lue,
 Guune qu'il en soit, M. Eloi joanneau, dans le 1^{er} Tom des Mémoires
 de l'Académie Celtique, pag. 422 observe que Te (selon Davies Ti)

168.

• nous est commun avec la langue Slave: on peut dire avec autant de vérité
qu'il nous est également commun avec les Latins, qui selon toute apparence
l'ont emprunté des Celtes.

Propter Libya gentes Nomadumque tyranni
O dère, infensi Syri: Propter eundem
Extinctus pudor. &c. *Ænéid. lib. 6. p. 835.*
Virg.

il en est de même du pronom Me.
Desine Meque tuis incendere, Teque querelis.
Idem. eodem lib. p. 845.

innumeri montes inter Me Teque, viæque.
Ovid. Trist. lib. 6. Eleg. 7. p. 180.

Les franç^s ont aussi conservé ces pronoms Celtiques, qu'ils emploient
comme pronoms conjonctifs, mais le final, qui est ouvert en
Bret. est Muet en franç^s.

onne Me verra point d'une veine forcée,
même pour Te donner, déguiser ma pensée.
Boileau Des précaux Discours au Roi p. 9.

et un peu plus loin
Alors Sans consulter Si Phébus l'en avoue,
ma Muse tout en feu Me prévient et Te loue.
Idem. Idem.

il est à croire que Tu et Toi sont pris du même Te, aussi bien
que Moi de Me.

TEA ou TEAL, Futôt, parler par Tu et par Toi. Si qui ne vouloit pas que
les verbes finissent par une consonne l'écrivoit de la première façon, les
P. P. M. &c. l'écrivoient de la seconde manière, conformément à l'usage
au reste D. B. a raison de dire que le verbe Bret. est formé de Te, comme
le verbe franç^s est formé de Tu et de Toi. Danet le rend en Latin par
inurbane et rustice loqui, ce qui veut dire, parler d'une manière incivile et
rustique, ou grossière. Il avoit vécu sous le régime de la République, il se
seroit bien gardé d'employer une telle périphrase, puisque l'usage étoit
devenu général, et les jeunes gens l'ont conservé, du moins pour la

pluspart, ils prétendent par là témoigner plus d'affection à leurs amis, ainsi qu'à leurs parents, les vieilles gens soutiennent que l'ancienne manière étoit plus respectueuse il faut convenir cependant que l'usage de se tutoier commençoit déjà à s'introduire dès avant la Révolution française. Nous et les maîtresses envoient de même familièrement et je me souviens encore d'une chanson que voici, qui fut faite à l'occasion d'une conversation particulière, où la Marquise de Pompadour lui avoit parlé par Vous. Dans le premier Couplet, c'est le monarque qui se plaint, le second contient la réponse de la marquise.

1^{er} Couplet.

Tu, Toi, Rien, Ton, Ton, Souvient-il, Lisette,
qu'à nos deux cœurs ce langage étoit doux,
Mais, ma Brunette,
Tu m'as dit Vous,
ce mot cruel est fait pour le courroux;
Tu, Toi, Rien, Ton, Ah! que je le regrette.

2^e Couplet.

quoi pour un Vous douter de ma tendresse,
ce mot peut-il exciter Ton Courroux?
puis qu'il se blesse,
ce trisle Vous,
qu'il soit banni pour jamais d'entre Nous.
Tu, Toi, Rien, Ton, Répétons le sans cesse.

TEAOT, ou Teaut, & Teod, langue, de Teadou: Et dans mon Cabinet, Drouc Teautou, mauvaises langues, on dit Teaudet, en Latin *linguatus*, s'il se disoit au sens de *linguor*, qui seroit en notre Breton Teaudec, qui a la langue, que M. Roussel écrivoit Teodec, possessif de Teod. Et ajoutoit Teodat, Sing Teodaden, coup de langue, parole choquante,

Raillerie piquante Davies écrit *Tafod*, *lingua: Arinos*. *Teand*, *Tafodog*, *Linguatias*,
Advocatus, qui *clientis os et lingua est*. *Tafodogaeth*, *Advocaturae*. Les
 irlandais disent *Tangigh*, *Langue*. La manière ancienne dont Davies écrit
Tafod, me fait comprendre la raison pour laquelle on nomma ainsi
 la Langue, c'est qu'elle sert à goûter, et *Tainva*, *Tava*, et *Tama*, est *Goûter*.
 De même les Latins, selon Vossius, ont fait *Lingua* à *Lingendo*. il sera
 permis de donner ici une conjecture: c'est que *Theode*, et *Theud*
 pourroient venir de notre *Teat*, ou *Teod*, parceque l'on disoit
 autrefois *Langue*, pour *Nation*: ce qui est souvent usité dans
 l'Ecriture Sainte, et encore à Malthé. Vossius, (*Lib. de vitis Serui*) écrit
Theode, *Populus*. Nos Bretons ont aussi *Tut*, *Nation*: et ceux d'Angleterre *Pud*,
Terra, mot qui a grande affinité avec *Pod*. Le même Vossius au même
 endroit, dit *Theoda*, *Populus*. *Seg. Salic. Tit. 49*. Et unde *Theodoricus*, *Populus*
 divers. L'ancien nom que les Gaulois et les Espagnols donnoient à Mercure, étoit *Teutat*, qui
 peut être formé de *Teut*, pour *Teat*, et de *Tat*, *Sere* ou de *Tut*, et *Tat*, soit parceque
 les Payens avoient imaginé que Mercure étoit l'Envoyé, ou Député,
 portant la parole des Dieux, et même les Gaulois avoient une dévotion
 singulière pour ce faux dieu. une difficulté qui se rencontre ici, est
 que les Egyptiens nommoient le même Mercure *OTTO*. voici ce qu'en
 a écrit Cluvier, en son ancienne Germanie, *Lib. 1. c. 9*. Si je ne me trompe
Mercurius autem, dit ce Sçavant, *Aegypti jam antiquissimis illis*
temporibus OTTO appellatum, auctor est in Phedro. Plato, et item Cicero, Lib.
De Natura Deorum: Lactantius, Lib. 1. Cap. 6. Livius quoque Lib. 26.
Hispanorum ad Carthaginem novam memorat Mercurium Teutamem, et
item Lucanus, Lib. 1. Gallorum refert deum Teutamem, cui eadem ipse
tribuit, quo Germanorum Mercurio Tacitus. Verba Poëta hæc sunt.

Et quibus inimidis placeatur Languine dira
 Teutates, horrendæ feris altaribus Hæsus,
 Et Parani, Scythicæ non mitius Ara Dianæ.

Et Galles quoque Deum maxime coluisse Mercurium, Et se à dite petre prognatis, ex Druidum
 proutione predicasse, auctor est casar, Belli Gallici Comment. Si l'on veut que **ORE**.
 Soit seulement Egyptien, j'y consens volontiers. Mais Les Gaulois y auroient du moins
 ajouté **dat**, par respect, après tout, il est possible que les Gaulois aient adapté à
 leur idiomme ce nom Egyptien, comme il l'est qu'ils aient comme naturalisé
 celui d'Isis, autre Divinité Egyptienne et Gauloise.

R. Le **L. M.** Dans son petit Dictionnaire fran^t. Bret. au mot **Langue**,
 écrit **Langue**, **Teaut**, pl. **Teaudou**, Et **Langart**, **Teaudou**. Dans son petit Diction.
 Bret. fran^t. il met encore **Teaut**, **Langue**. Le **L. G.** Sur **Langue**, l'organe
 de la parole et du goût, écrit **Teaud**, pl. **Teaudou**. **Langue** grasse, **Besteaud**,
 pl. **Besteaudou** Et **Teaud**. **Besq**, pl. **Teaudou**. **Besq**. **Langue** qui parle avec
 précipitation, **Teaud** **Mibin** une **Langue** bien pendue **Teaud**
Distaguellet mad. j'ai la **Langue** liée, **Staguellet** co. va **Teaud**. (de
 mot **Staghell** signifie en effet un lien, Et se dit du filet de la
Langue de la **serbe** **Stagbella**, lies; et son composé **Distagbella**,
 délier, ôter ou couper le filet. Le même **L. G.** met encore. **Mauvaise**
Langue. **Teaud** **gall** Et **Goall** **Teaud**. qui a une mauvaise **Langue**,
Teaud **ecq**, pl. **Teaud** **ecq**. C'est le possessif pris substantivement pour le
 masculin seulement; car si on vouloit son service également pour le féminin
 on diroit au Sing. **Teaud** **eghes**, pl. **Teaud** **eghes**. Il dit aussi **Langue** de
 serpent, **Langue** médisante, **Teaud** **Sarpant**, &c. **Coup de Langue**,
Teaud **ad**, pl. **Teaud** **ad** ou **Langage**, **Langue** de quelque nation
 particulière, il écrit **Langueich**, pl. **Langueichou**, Et renvoie à **Langue**, où
 il se sert du même mot, qui quoique adopté dans l'usage actuel, est emprunté des fran^t.
 qui l'ont évidemment dérivé du mot **Langue**. quand nous parlons du
 Breton ou de la **Langue** Bretonne, nous disons simplement **Bretonnec** ou
Breiz **ouneq**, possessif qui signifie qui appartient au Breton, dérivé de **Breiz**, **Bretagne**
 comme nous appelons le fran^t. ou la **Langue** française **Galleq**, possessif
 dérivé de **Gall**, **Gaulois**, qui appartient au Gaulois, parce que les fran^t. occupent l'ancienne
 Gaule; comme nous appelons l'Anglais ou la **Langue** Anglaise **Saoneq**, ou.

Bretons, qui appartient au Saxon, par ce que c'est de la Saxe que les Anglais
 tirent leur origine. or les franç.^s du côté du continent, et les Anglais du côté
 de la mer, sont les Nations auxquelles les Bretons ont eu le plus souvent
 affaire. de l. G. pour rendre en Bres. le nom des Simples auxquelles les
 franç.^s donnent ceux de Langue de Cerf, Langue de Chien, Langue
 de Serpent, autrement nommée Scolopendre, ne s'est donné d'autre
 peine que de tourner ces périphrases françaises en Breton; ainsi
 il les appelle Teud-garv, Teud-gy, Teud-Sarpant. Sur Martagon, plante
 semblable au Sis, il met Teud-eaz, ce qui veut dire Langue de chat.
 on donne aussi au Grateron le nom de Teud; ^{car} que nous verrons ci-après, et qui signifie
 Langue d'oiseau. c'est un nom composé de Teud, Langue et d'En, oiseau, c'est
 par conséquent un nom différent de Teudenn, Langue, Nom d'inné de Teud,
 employé par le l. G. pl. Teudennou: on peut écrire Teod, Teud ou Teod,
 Langue, pl. Teodou, Teudou ou Teodou possessif Teodeg, Teudeg, Teodeg,
 qui a beaucoup de Langue, Barabar, Babillard, grand parleur. Teodad,
 Teodad, Teodad est proprement le contenu de la Langue et se prend au
 Sens de médisance, dardou, Coup de Langue parole choquante, saillie
 piquante, comme le marque D. l. D'après M. Roussel; et l'on a vu plus haut
 que le l. G. l'employoit aussi au même Sens, pl. Teodadon, Teodadon, &c.
 mais je n'ai jamais entendu personne faire usage du Sing. défini Teodadenn,
 que D. l. nous présente ici; je coniens que Tanta ou Tava, signifie Gôter et que
 la Langue est l'organe du Gôit: il ne seroit donc pas étonnant que Teod, Teud,
 ou Tead, comme Davies l'écrit pour les Armoricains, eût quelque rapport
 à ce verbe; mais je n'oserois assurer qu'il en soit fait, de même que lingua de
 Lingendo, selon Hobbins. le mot Teod, se joint à un grand nombre d'autres mots
 comme en franç.^s le mot Langue; ainsi l'indit gwall-Tead, et Tead-fall,
 mauvaise Langue, méchante Langue; Tead-Brau, Tead-cäers, Tead-
 mad, jolie Langue, Belle-langue, Bonne-langue; mais même ces
 dernières façons de parler se prennent souvent en mauvaise part et
 s'emploient ironiquement; cependant on s'en sert quelquefois dans le
 Sens naturel, pour signifier un beau débit, une jolie manière de raconter,

une langue éloquente on voit ici, comme ailleurs, que c'est souvent le Son, qui
 fait la chanson. La Conjecture que D. S. fait dans cet article, que les mots *Throa* &c.
 pourroient venir de notre *Teat*, ou *Teod* est assez bien fondée, puis que l'on disoit
 autrefois *Langue* pour *nation*, comme cela est usité dans l'Ecriture sainte,
 Et encore à Malthe. ceci est confirmé par M. l'Abbé de Vertot relativement
 à l'ordre de Malthe, comme ce nouvel ordre, dit-il, s'étoit extrêmement multiplié en peu de
 temps, Et que la plupart de la jeune Noblesse, accouroit des différentes contrées
 de l'Europe, pour s'enrôler sous ses enseignes, par une nouvelle division, et suivant
 le pays et la nation de chaque chevalier, on les sépara en sept langues. Sçavoir,
 Provence, Arvergne, France, Italie, Aragon, Allemagne et Angleterre. cette division subsista
 encore aujourd'hui de la même manière, à l'exception que dans les premiers
 siècles de l'ordre, les Prieurés, les Bailliages et les Commanderies étoient
 communes indifféremment à tous les chevaliers, ou à ces dignités
 ont été depuis affectées à chaque langue, et à chaque nation
 particulière on ne compte plus la langue d'Angleterre, depuis que
 l'Herésie a infecté ce royaume on a ajouté à la langue d'Aragon, celle
 de Castille et de Portugal. Hist. de Malthe Dom. 1.^{re} p. 74 & 75.

D. S. observe que l'ancien nom que les Gaulois et les Espagnols donnoient à Mercure étoit
Teutat, qui peut être formé de *Teut* pour *Teut*, et de *Tat*, Perce ou de *Tut* et *Tat*, cette dernière
 Etymologie me paroît la meilleure; et j'entreai à cet égard dans de plus grands
 détails au mot *Tut* ci-après. au Surplus j'avoue qu'il y a un grand rapport
 entre *Tut* ou *Tut*, et *Teut* ou *Teut*; Mais je ne partage d'autant pas
 l'opinion de D. S. lorsqu'il dit que *Teutat* étoit l'ancien nom que les Gaulois
 donnoient à Mercure: il est fort vraisemblable qu'ils ont honoré la divinité
 sous le nom de *Teutat* ou *Teut*, qui signifie sera des hommes; et l'on voit
 que les payens qualifioient de même leurs jupiters.
Ille Subridens Hominum Satos, atque Deorum, &c.
Virgil. Aeneid. lib. 1. p. 440.

Mais il est fort douteux que les Gaulois aient jamais reconnu Mercure
 pour un Dieu, avant l'invasion de leur pays par les Romains, Nonobstant le
 témoignage de César, qui a bien pu se tromper sur ce fait, comme *Sut*.

plusieurs autres, je sçais que son autorité est d'un grand poids parmi nos Sçavants, qui ont tous copié successivement le même passage des commentaires de cet illustre conquérant; mais il ne me paroît pas qu'il y ait grand rapport entre les attributions de Poutatès & celles de Mercure, non plus qu'entre leurs noms et la véritable signification de ces noms, on connoît d'ailleurs la répugnance que les Druides avoient à révéler aux étrangers les Mystères de leur Religion; je sçais aussi que D. Paul Serpon, l'un des plus sçavants hommes dont notre Bretagne s'honore, a adopté ce système, au moyen duquel il identifie Poutat ou Hermines plus connu sous le nom de Mercure, et l'ancien Jannus. Et prétend que Jupiter, son père, lui donna avant de mourir l'empire d'occident, et cite à l'égard de cette disposition le témoignage de Suidas, que je n'entreprendrai point de contester. Si l'on est curieux de connoître tout ce que D. Paul Serpon a dit de Mercure, on n'a qu'à voir son livre de l'Antiquité de la Nation et de la Langue des Celtes, p. 91. 116 et suivantes, ainsi que la Table des mots Latins, pris de la Langue des Celtes, au mot Mercurius, p. 399. cette Table se trouve à la fin du même livre. J'y reviendrai dans mes Remarques sur Tut, parce que l'Étymologie de Poutatès, qu'il donne en deux endroits, s'accorde avec celle que j'ai déjà indiquée, et qui a été pareillement adoptée par d'autres auteurs, que j'aurai soin de citer. Il y a cependant un passage dans le livre de D. Paul Serpon, qu'il est assez difficile de concilier avec l'Étymologie qu'il nous offre de Poutatès. Il nous dit, à la page 120, qu'il y a bien de l'apparence que ce fut en Egypte, où Mercure voyagea trois fois, qu'il affecta de prendre le nom de Theut, à l'imitation de l'ancien Mercure Egyptien, qui s'avoit porté avant lui, et qui étoit rendu si célèbre parmi les peuples du Nil; mais, selon D. Paul Serpon lui-même, Mercure surnommé Poutat, qui régna dans l'occident étoit fils de Jupiter et de Maïa, laquelle étoit fille d'Atlas. Horace qualifie aussi Mercure de petit-fils d'Atlas.

Mercuri facunde Neptos Atlantis.

Horat. Carminum Lib. I. ode 9. vers 10.

D. Paul Serpon fait Jupiter Contemporain d'Isaac, p. 96. 102. et 104. le plus ancien que Moïse d'environ 200. Le Mercure d'Egypte devoit donc être plus ancien, puisqu'il avoit porté le nom de Theut avant le petit-fils d'Atlas, et que ce fut à son imitation que celui-ci affecta de prendre le même nom; mais Augustin dit au contraire que c'étoit vers le temps de la mort de Moïse qu'existoit Atlas, père de Prométhée, et Ayeul maternel de l'ancien Mercure, dont le petit-fils, qui s'appelloit aussi Mercure fut surnommé

Trismégiste. Et quippe tempora, quo Moyses mortuus est, fuisse
 „reperitur Atlas ille magnus Astrologus, Promethei frater, Maternus
 „Atrus Mercurii Majoris, cujus nepos fuit Trismegistus iste Mercurius.”
 S. Aug. De Civitate Dei, lib. 18. c. 39. Il résulteroit de là que l'ancien
 Mercure Egyptien étoit le même que le Mercure qui avoit obtenu l'Empire
 de l'Occident, puis que l'un et l'autre étoit fils de Jupiter et de Maia,
 Et petit fils d'Atlas. celui-ci n'étoit point donc moins ancien que
 celui-là, Et n'avoit pu par conséquent affecter de prendre le nom de
 Theut, à son imitation; j'ignore d'ailleurs ce que signifie Theut ou
 Phot en Egyptien; je ne crois pas non plus, comme l'insinue D. S. que
 les Gaulois aient emprunté un nom Egyptien, pour le surcharger ensuite par
 respect d'un autre mot tiré de leur propre langue; tandis que Theut, ou plus
 simplement Put-lat, ou Put-lat, en supprimant la terminaison étrangère, est
 un composé régulier, qui signifie exactement Père des hommes,
 Epithète fort convenable à Dieu, qui en est en effet le Créateur,
 Hominum sator, Et nullement applicable à Mercure. il n'est donc pas
 à présumer que les Gaulois aient jamais songé à adapter à leur idiome
 le prétendu Phot des Egyptiens; Et il est fort possible que leur Isis
 fût toute autre chose que la Divinité Egyptienne qui portoit le
 même nom; Isis en Breton est l'adjectif positif is redoublé, ce qui vaut un superlatif;
 il signifieroit donc Très-bas, Très-basse, comme j'en ai déjà expliqué sur id.
 M. Deric, après avoir soutenu (page 208. de son introduction à l'histoire
 ecclésiastique de Bretagne) que les Gaulois ne connoissoient point avant César les Dieux
 de Rome, nous dit (à la page 286) qu'il est probable que l'Isis des
 Rennois étoit le Génie qui animoit l'eau; voici comme il s'en explique: Nous
 „osons décider, dit-il, si les Rennois avoient pris leur Isis dans la
 „Religion Gauloise; ce qu'il y a de constant, c'est que dans la Langue
 „celtique, le terme Isis signifieroit l'eau; il y a encore dans l'Angleterre une
 „Rivière qui porte ce nom; il a pu arriver que les Armoriques aient appelé

is, le génie qui animoit l'eau dans cette supposition, isis des Gaulois n'auroit pas été la même que celle des Romains, elle leur auroit été propre, et les Rennois l'auroient fait figures vis-à-vis de Thetis et des autres Dieux Latins. n. à côté de ces Divinités Marines pourroit figures aussi Doris, dont le nom, dans notre Langue signifie proprement Eau-Basse, étant composé de Dor pour Dour, Eau, et de is, Bas, Basse, de même que Dordogne, nom d'une Rivière de France, signifie Eau Profonde, étant composé du même Dor pour Dour, et de Don ou Doun, Profond, Profonde. voyez le mot Dour ci-dessus en son lieu, et les origines Gauloises de Comet = La Tour d'Auvergne, p. 178.

Les Conjectures de D. P. Sur-Seulst, qui vouloit d'abord faire venir de Teot, ou Teod; ensuite de Tat et Tar, et puis du Thot des Egyptiens m'ont déjà entraîné bien loin de Teot, Langue, qui faisoit l'objet de cet article; mais c'est rentrer dans mon sujet que de parler ici, avant de le terminer, d'une prétendue Divinité Gauloise nouvellement découverte, comme je l'apprends d'une Notice sur un Voyage d'Antiquités de M. Du Mege, dans le Département de la Haute-Garonne et les Départemens voisins, extraite du journal de la Haute-Garonne du 6. Août 1807, p. 283. Et mentionnée dans les Mémoires de l'Académie Celtique Tom. I. p. 280. Parmi les divers monuments dont il s'agit, on compte quatre consacrés aux Dieux Aoreda, Raesote, Heliongmon et Teotani; y est dit que l'autel dédié à Teotani a été trouvé le 31 mai 1807, dans un monceau de pierres sur les limites des communes de Saint-Vestrand et de Pybiran; aux notes déjà ajoutées à cette notice, M. Elai-Johanneau, Secrétaire perpétuel de l'Académie Celtique, en a joint deux autres, dont la première a pour but de rectifier un nom qu'il croyoit avoir été mal lu et mal copié; je me contenterai de transcrire la dernière de ces notes, où il nous présente deux Etymologies. Elle est conçue en ces termes: „je pense que les noms des Dieux Aoreda et Teotani sont Celtiques avec une finale latine, comme ceux des

„Autels Druidiques trouvés à notre-dame de Paris, que le premier vient
 „du Celtique Aer Red, Serpent coureur, ou mieux de Aer Red, Serpent
 „qui s'allonge, qui s'étend en long, comme le Serpent Python;
 „Et le second, de Teot Tan, Langue de feu, comme le Saint-Esprit
 „qui descendit en langue de feu sur les apôtres.”

Si ces noms sont Celtiques avec une terminaison Latine, le premier peut être
 simplement Aerred, pl. D'Aer ou Aery, Serpent. Couleur de l'E. Sur ces
 deux mots écrit de même, et prétend qu'anciennement Aer s'écrivait
 Ayr, pl. Ayred. Et dans l'Armorial de Bretagne de Gui de Borigne
 je trouve Keraer et en Ploecoulm, Evêché de Léon C. Burelle
 d'argent et de Gueulle de dix pièces, avec deux Guivres affrontés
 d'azur en pal entrelacées dans les dites fascies et pour Devise, Pa
 Elly, quand tu pourras. Cette maison est une des plus considérables
 du menhir de Saint Paul, qui a fourni un Capitaine d'hommes
 d'armes Et Lievost de l'hôtel de l'une de nos Duchesses en l'an 1489.
 Cette maison est actuellement éteinte, mais il existe encore dans la
 cathédrale de St. Paul de Léon une tombe élevée où quelque Seigneur
 de cette famille avoit été inhumé, puisqu'elle est ornée des mêmes
 Armoiries qui sont analogues au nom de Keraer et, d'autant que les
 deux Guivres, qui en sont les principales pièces, ne sont autre chose
 que des serpents, des Couleuvres ou des Vipères; et. Remarque que
 l'un et l'autre de ces noms, je veux dire Guivre et Vipere sont faits
 du Celtique Gwiber: après l'article on supprime le G, et l'on dit Ar Wiber.
 on y joint souvent le mot Aer ou Aër, Couleur, Serpent.
 quant à l'autel consacré à Aerred, qu'on a trouvé dans le Département de
 la Haute-Garonne, il est possible que le Démon, qui prit autrefois la figure du
 serpent pour séduire la mère du genre humain, ait encore pris la même
 forme pour se faire adorer par les Saxons. N'est-ce pas sous cette forme

178.

et sous le nom d'Esculape que les Romains l'adoraient anciennement. Les Egyptiens ne l'adoraient pas aussi. Sous cette forme enfin n'est ce pas sous la forme de serpent fétide qu'il affecte encore de se faire adorer par plusieurs peuples de la côte d'Afrique, tels que ceux du Royaume de Juah, Du Congo, &c. Voyez *Herz* et *Herz* avant ci devant.

Pour ce qui est de l'Autel consacré à Teotani, je conviens avec M. Eloi johanneau que Teotani, en Breton ou en Celtique, signifie Langue de feu, comme le Saint-Esprit qui descendit en Langue de feu sur les Apôtres. Et apparuerunt illis Dispersitque Linguae, tanquam ignis: Deitque Supra Singulos eorum. Et repleti sunt omnes Spiritu Sancto, Et coeperunt loqui variis linguis, prout Spiritus Sanctus dabat Eloqui illis. Act. Apost. Cap. 2. Mais les Chrétiens ignorent pas que Lucifer, cet Ange de ténèbres, se transforme quelquefois en Ange de lumière, afin de tromper les hommes et les prendre dans ses filets. Pour en venir plus sûrement à bout l'Esprit de mensonge a donc pu imiter par ses prestiges l'opération du Saint Esprit, et paraître aux yeux des Rois sous la forme d'une ou de plusieurs langues de feu, afin de s'attirer les hommages qui ne sont dus qu'à Dieu seul. Ce peut donc être là l'origine du prétendu Dieu Teotani et de l'Autel qui lui étoit consacré; car on est forcé de convenir que de tout temps la malice des Démon se redouble, pour séduire les hommes, de contrefaire les merveilles du Tout-puissant. C'est ce que Tertullien nous fait entendre clairement, lorsqu'il dit que, *Diabolus, cujus sunt partes intervertenda veritatis, ipsas quoque res sacramentorum in idolorum mysteriis imitari*, Tertull. De Prescript. c. 40.

TEAOTEZN, Herbe dite en franç. *Grotaron*, autrement en Breton *Serec*. on prononce *Teaden*, comme un seul mot; mais c'est un composé de Teot, Langue, et D'En, oiseau, volaille, Soule. ce nom ne se trouve pas dans le *Botanologie* de Davies.

Les P. P. M. et G. ont également omis ce mot. Mais le *Grotaron* est encore connu sous celui de *Serec*, possessif dérivé de *Ser*, étoile, par

la raison que les feuilles de cette plante sont à peu près disposées en étoile. Le L. G. l'appell. *Ar. Serequonn*, qui est le sing. défini de *Sereq*; Mais c'est mal à propos qu'il a appliqué le même nom à la Bardane. Vainement a-t-il ajouté pour distinguer cette dernière, une épithète qui signifie grande, puisque ses feuilles ne sont point disposées en étoile: il donne aussi à ces deux plantes le nom commun de *Staqueres*, qui veut dire *Attacheuse*, en les distinguant de même par les épithètes qui signifient grande ou petite, quoique ce nom contienne mieux au *Grateron*, dont la plante entière s'attache aux habits, au lieu que dans la Bardane, il n'y a que les fruits qui s'y attachent. Nous appellons encore le *Grateron* du nom de *Spegheres*, *Boisseuse*, celle qui se pousse, nom dérivé de *Spega*, de *Boisser*; *Ar. Spegheres* s'han, la petite *Boisseuse*; et très souvent on n'emploie que le diminutif *Speghic* dérivé de *Speq*, qui se pousse. Le L. G. donne le nom commun de *Speq* aux fruits de la Bardane et du *Grateron*; et encore ceux de *Carantes*, *Amours*, *Amities*, *Attachement*; et de *Serjantes*, des *Sergents*. Voyez ces divers noms. L'Étymologie que D. Hilire De Peast, Langue et d'un oiseau est très-juste; mais lorsqu'il dit qu'on prononce *Teauden*, comme un seul mot, il devoit ajouter que la dernière syllabe de *Teauden* *Grateron*, est plus longue que celle de *Teauden*, Langue, ce qui est marqué par un *z*, qui dans cette position ne se prononce jamais, et ne sert qu'à marquer que la syllabe est longue. En Latin le nom du *Grateron* *Seren* par *Apparins*, *Apparins*, que je crois Grec.

TEAR, *Bois ouler*, *Apré*, *Austère*, *Rigide*, En Lat. *Asper*, *Austerus*, *Rigidus*, &c. Le L. M. Sur violent, a mis *Teus*, mais je crois que c'est une faute de Copiste pour *Teor*. Le L. G. Sur impétueux & violent, écrit *Teor* et *Tar*, et sur impétuosité, violence, il met *Torigen*; il auroit mieux écrit *Torigenn* au Surplus voyez *Teor*, que j'ai inséré ci-dessus. Et *Teor*, *Teor* ou *Teor* ci-dessus.

TEAUD ou *Teor*, Langue; voyez *Teor* ci-dessus.

TEAUDEN, Langue, fait en forme de langue, pl. *Teaudennou*, &c. Voyez *Teor*.

TEAUDIC, petite Langue, Diminut. de *Teaud*; pl. *Teaudouigou*; voyez *Teor*.

T.E.C. ou Tég. Beau je n'ai jamais pu découvrir cet adjectif dans l'usage moderne dans le peu de livres Bretons que j'ai lus. Davies Seul me l'a appris, en mettant Tég, Pulchres, Bellus, Venustus. Sic Amor. ut apparet in Decomposito Dianteg, incontaminatus, Mundus. quasi dicas Di-an-nheg. Tegan, jocale, Monile. Tegwrch, Pulchritudo, Serenitas. Tegychu, Serenare, Decorare. Teghou, idem item Sacare. Ce décomposé n'a pas été bien connu de ce Scavant Anglais, qui a cru lire Tég, ce qui est Tég pour Tache, Tache, Tout le contraire de Beau: Si bien que Dianteg est formé de la privative Di, de l'article An, & de Tach, & veut dire Sans la Tache ou la souillure au lieu d'An on peut mettre En. & signifieroit Desentaché. Voyez Tach ci-dessant.

R. je ne connois pas non plus le mot Tég ou Tég en usage, & suivant toute apparence les P. R. M. & G. ne le connoissent pas mieux, puisqu'ils n'en font aucune mention. Davies S'est trompé Sans doute, en prenant au même Sens le Tég du Composé Dianteg, qui peut être le même que Dientach, mal prononcé, & signifieroit non-entaché, étant composé de la privative Di, de l'autre préposition En, qui signifie aussi En ou Dans, & du mot Tach, que les françois ont conservé au même Sens de Tache, Souillure, dont on fait pareillement Didach, Sans Tache, Sans Souillure; & Didacha, Detaches, ôter les taches, &c. Mais je ne sçais pour quoi Nos Lexicographes ont affecté d'écrire Tach, Didach, Didacha; Entach, Dientach, Dientacha; car il est certain qu'en Sc. & en Ir. on prononce Tach Sans i, tant dans le simple que dans les composés: j'ai remarqué seulement qu'il y en a plusieurs, qui dans la crainte d'équivoque, y indèrent une R & prononcent Tarch, Didarch &c. par la raison que Tach signifie aussi, Clou, Didach, Sans Clou, Didacha, Déclouer; il y a même beaucoup d'apparence que c'est de Tach, Clou, qu'on a fait Tach, Tache, la Lat. Macula, Nasus. Voyez Tach & Tach ci-dessant. au Supplus quelque soit l'origine de Dianteg, il paroît que de l'G. a du moins connu ces adjectifs Composés, qu'il écrit Dianteg, puisqu'il s'en est servi pour traduire, immaculé, immaculée, Sans Tache.

D'après tout ce qui a été dit ci-dessus, il paraît que Tec ou Teg, Beau, n'est plus en usage dans ce pays, quoiqu'il le soit toujours chez les Gallois. Néanmoins il peut l'avoir été aussi chez nous, dans des temps plus anciens. Je ne sais pas d'où M. Elai johanneau l'a pris, mais il l'a expliqué au même sens dans la Critique d'une Etymologie présentée par M. Baudouin Maison-Blanche dans un Manuscrit intitulé Recherches Sur l'Armorique Et les Armoriciens anciens et modernes, inséré par Extraits dans les Mémoires de l'Académie Celtique. Il est juste d'en conter tout autour les deux Académiciens; Et, comme la chose est naturelle, je commencerai d'abord par exposer le Texte de l'auteur critique: il s'exprime ainsi: «à Plouaret on devine aussi aisément la nature du monument menhir placé sur le haut de la lande de Brenante, car il n'est pas exactement droit. Son élévation d'environ sept pieds ne désigne rien d'héroïque: Bren-an-Tech est la fuite, la déroute du Prince, Bren ou Breunin:» Mémoires de l'Académie Celtique Tome III. pag. 227.

Voici maintenant les observations de M. johanneau sur ce passage: «Brenante n'a aucun rapport à la fuite du Prince ni de Brennus. Le premier radical doit être Bron, Mamel, Mamelon; le deuxième An, l'article de la troisième Tec, Beau, dont le c final suffit pour le distinguer de Tech, fuite; c'est donc le beau mamelon; et en effet ce lieu est sur une hauteur. cependant je ne dois pas dissimuler qu'il n'y ait encore quelques autres étymologies possibles et vraisemblables de ce mot. En général ce n'est que sur les lieux qu'on peut donner une Etymologie géographique certaine; Mais sans avoir vu le lieu de Brenante, ce serait flatter M. Baudouin aux dépens de la vérité que d'admettre celle qu'il en donne; Et je sens que si je connaissais mieux les localités, je répondrais mieux à l'honneur qu'il m'a fait de me consulter sur leurs origines. celle-ci n'a pour

elle aucune ressemblance, et il ne m'est pas nécessaire de connaître celui pour en être sûr. *Mem. de l'Académie Celtique Tom. V. p. 225. Et Suis.*

M. l'abbé Deric, prend aussi le mot Tec au sens de Beau, Belle, dans l'étymologie qu'il nous donne de Trehorenteuc, près de la forêt de Senpon, et qu'il explique de la Forêt, Tre, Habitation; Flo ou Hi, forêt; Ren, fort; Tec, Belle. Habitation au milieu d'une très-belle forêt.

Tec ou Teg. Voyez Seul et Tocc. **TECH.** *fuite* Les Bretons prononcent Teh, Têchi, fuis. Evites. je lis Têchaff en la destruction de Jérusalem pour la première personne du présent de l'indicatif. Et dans la vie de St. Guennoll le participe du composé Didechi: Ny So hon lech Didechet, Nous avons fui de notre pays. le plus ordinaire c'est Têchi diour, fuis de. Le Nouv. Diction. porte Têchet du Leu Doue, Enclin aux juréments de Dieu c'est-à-dire, qui a recours, qui s'enporte aux juréments, aux blasphèmes, pour se faire croire ou craindre. Davies met Têchu, idem quod L'echu, Latere, Latitare. Amos fugere &c. il marque ce verbe d'une étoile, comme hors d'usage parmi les Siens. Les Irlandais ont Tehig, fuis, Evites. Si la signification que lui donne Davies est la plus propre, il viendra du Latin Tegere: ou bien ce sera le même que Tei adouci par la prononciation. Voyez ci-dessous, Et en leur rang Poch Et Pochat.

Le P. M. dans son petit Diction. françois-Breton au mot fuite écrit Têch: fuis, Têchet diou, Mont quit, &c. Suo L'escarter, L'escarter, il met Pellaat, pe Têchet diou &c. Et dans son petit Diction. Breton-françois il écrit Têchet diour ar Têchet fuis le péché &c. Suo fuite, action de fuir, écrit Têach, qui est du Dialecte de Léon, Têch, Et Têachidiguer, ce dernier signifie plutôt l'Art ou la manière de fuir. Suo fuis. Prendre la fuite, il écrit Têchet et Têchel; gemer an Têach, Didechet, il cite ensuite cette phrase proverbiale: iez gendha, mar Têach; Ha ma na Deach, Dideach. Poursuit le S'il fuit, Et S'il ne fuit, fuis toi-même fuis quelque chose, Evites. S'en gardes,

Teachet dioud un Dra; fuir de vice, &c. Teachet dioud ar vici. Mettre
 quelqu'un en fuite, faire fuir quelqu'un. Leacquat ar. Re-bennac da Deachet;
 ober da ur Re Deachet; ou gemenet an Deach. S. L. quies, S. El quies, S. carter,
 S. L. carter de, S. L. loigner de, Techet dioudi Retres, Se. Retres, Sen elles, Techel. On
 voit que le P. G. écrit de deux façons Tech et Techh. Suivant la diversité des Dialectes,
 je crois que pour plus grande commodité on pourroit les réunir en
 écrivant Techh, laissant à chacun la liberté de le prononcer à sa guise.
 Pour le verbe dériver, il s'écrit en trois façons Deachet, Techet et Techel, et
 même de quatre, en comptant le Techin des Venet, mais il a omis Techi
 ou Techi qui se dit aussi en Ven. je remarque qu'il se sert toujours
 de ur Re-bennac pour exprimer quelqu'un, ce qui seroit bon, s'il
 s'agissoit de quelques-uns, mais lorsque par le pronom quelqu'un on
 n'entend parler que d'une seule personne, on doit dire unan-bennac,
 ou l'unan-bennac, je sais que plusieurs ont adopté la manière du P. G.
 mais il est évident que ce n'est pas la meilleure. D. P. a trouvé Techaiff
 dans la Destruction de Jérusalem pour la première personne du présent, de
 l'indicatif (Enland. doute au singulier) cette orthographe ancienne et bizarre
 nous paroît à présent bien étrange; cependant je suis persuadé qu'on
 prononceit alors comme aujourd'hui Mar Techan, si je suis, cela vient
 de ce qu'avant d'avoir adopté l'accent circonflexe pour distinguer l'N
 qui a un son nasal, de l'N qui a un son plein, on se servoit de la
 double ff pour marquer ce son nasal, c'est ce que j'ai reconnu, à
 l'aide du Dialecte de Tréguier, où l'on prononce ordinairement en an et
 en in les infinitifs que ceux de Léon terminent en a et en i, en sorte que
 dans les anciennes écritures on rencontre souvent des mots tels que ceux-ci
 faoutaiff, fendre; Dibriiff, Manger, &c. &c. qu'on prononce en Tréguier faoutan
 Dibriin; tandis qu'en Léon, on prononce constamment, sans nasilles à l'infinitif.

faouta, Dibui, &c. quoique le même son nasal ait lieu partout, lorsqu'il
 s'agit de la première personne du Sing. du présent de l'indicatif, ainsi dans
 l'un et l'autre Dialecte on dit également: Pa faoutaïn coar, quand je fends
 du bois; Pa zebraïn bara, quand je mange du pain; Mar Techaïn
 Diraroëch, Si je fuis devant vous. je conclus de là que ce n'est point la
 prononciation, mais l'orthographe, qui a changé: D. S. trouve Didechet,
 Participe du composé Didechi: Ny So hon Tech Dydech, Nous avons
 fui de notre pays: il manque dans cette phrase Bretonne une préposition
 qui puisse répondre au De des Français: L'on auroit pu dire Ni Ze eus
 hor lech Didechet, Nous nous sommes enfuis de notre lieu, c'est-à-dire
 de notre demeure ou de notre pays: D. S. convient que le plus ordinaire
 c'est Techi Diour, fuir de, ce qui fait voir qu'il faut toujours placer
 une préposition devant le nom du lieu d'où l'on fait ou de l'objet dont on veut
 s'éloigner; mais il n'est pas nécessaire d'employer précisément la
 préposition Diour; il suffit d'en employer une équivalente. Selon le Dialecte
 dont on fait usage. Telles sont Dvëch, Dioëch, Diouëch, eus, ver, Deveus
 et en Brequet Dimeus, Diout. Voyez ces différents mots. Mais en citant
 le nouveau Dictionnaire qu'il soit, je soupçonne fort que son copiste ou lui
 a mal écrit le mot Techet qu'il y a trouvé, ou qu'il s'y est glissé une faute
 d'impression; car il devoit être écrit Techet, sans aucune marque
 d'aspiration forte, et non pas Techet, comme l'a fait D. S. qui le confond
 mal à propos avec le participe de Techi, ou Techet, fuir, s'enfuir. ce
 sont deux mots différents et qui n'ont jamais eu le même sens,
 comme je le dirai ci-après dans l'article qui va suivre. Tech avec une aspiration
 forte signifie fuir, Rebraile, Evadone. L'on en prononce Techiil se rend
 en Lat. par fugail et la Racine du verbe Techi, fuir, s'enfuir, s'écarte,
 s'éloigner, Disparaitre, s'élancer, se retirer, Battre en Rebraile, s'envoler,
 s'élancer, en Latin fugere, Vitare, Aufugere, Evadere. je remarque qu'on dit

presqu'indifféremment à l'infinitif Tēchi ou Tēchet. Et la construction empêche toujours qu'on ne le confonde avec son participe, quoique celui-ci soit aussi Tēchet. on en use de même de son composé Didechi, s'enfuir, se retirer, s'entre en retraite; et quoiqu'en disent D. S. Et ses échos, je ne vois pas qu'il y ait grand abus à se conformer au Dialecte de son païs, lors qu'il ne s'y trouve ni équivoque, ni confusion, ni desordre; Mais c'est une étrange prévention que de s'opiniâtrer sans fruit à chercher dans des langues étrangères l'origine des mots dont les Racines existent dans notre propre langue; ainsi bien loin de penser que Tēchi puisse venir du Lat. Tegere, ni même du Breton Tēi, dont la Racine est Tē, je suis persuadé qu'il sort directement de Tēch, Racine simple, puis qu'elle est monosyllabique, comme elles le sont presque toutes. D'où raisonne plus juste, qu'il a tiré le Lat. Tegere de Tē ou de Tēi, comme on le verra sur Tē.

TECH, sans aspiration forte, est une mauvaise habitude, une mauvaise inclination, une mauvaise accoutumance, un mauvais pli, un penchant vicieux, defectueux, dépravé, en Lat. Mala conductio, propensio prava. Le S. C. sur Coutume, Bonne Coutume, Bonne habitude, écrit Tēch mod, pl. Tēchou mod; mais il y contient que Tēch se prend plus ordinairement pour une mauvaise habitude; aussi sur les mots Habitude, imperfection habituelle, il emploie Tēch tout court, pl. Tēchou. il s'agit donc ici du même mot que D. S. a écrit ci-dessus Tēich, Tache; vice, défaut naturel ou moral, mauvaise habitude; il y a cité M. Roussel, qui l'écrit Tēch, comme le S. C. Et comme on le prononce, et qui écrit son composé Didech, sans vice, non vicieux. Le S. C. au mot vice, Habitude vicieuse, met Tēch fall, pl. Tēchou fall, Et G. all. Dech, pl. G. all. Dechoullier, rendre defectueux, Tēcha, Préterit et Participe Tēchet. Le mot Tēch a donc un grand rapport à Tach, Tache, souillure; ainsi qu'à Tāich, qui est le même, comme je crois l'avoir démontré; il a pas moins de rapport au 2. Tēch ci-dessus, qui signifie aussi Corruption, et qui est la Racine de Tēga et Tēi, fater et se fater; Corrompre, et se

Corrompre; et ce qui prouve encore mieux la grande affinité qu'il y a entre
Techa et Tera, c'est que le S. G. au mot Tiques, commence à pouvoir, se sert
indifféremment de Tera et de Techa; et puis que Techa ou Techi, de même que
Tera ou Teri, signifie vicier, gâter, se gâter, corrompre et se corrompre; il est assez
probable que Tech, qui en est la racine, doit se prendre aussi en mauvaise
part, soit qu'on s'en serve pour exprimer vice, défaut, imperfection; soit qu'on
l'emploie pour exprimer une mauvaise habitude, une mauvaise inclination, un mauvais
penchant; car personne ne peut disconvenir que les mauvaises habitudes, les
mauvais penchants, les mauvaises inclinations ne soient des défauts, et même
de très grands défauts. Le participe Techet désigne donc fort bien celui qui a
contracté quelque imperfection habituelle, une mauvaise habitude quelconque;
qui a une pente malheureuse, ou un penchant malheureux pour le vice, qui y
est sujet ou enclin, ou adonné; ainsi l'auteur du Nouv. Diction. a bien dit
Techet d'al leu; donc, enclin aux juréments de Dieu; ce qui peut se dire
d'un homme qui a contracté la mauvaise habitude de jurer, qui est sujet à
jurer, qui jure volontiers, qui jure habituellement; et la prétendue
correction, que D. R. qui a mal lu Techet pour Tchet, a voulu y substituer,
ne rend pas exactement le sens des expressions dont il s'agit. Le
S. G. au mot Enclin, n'a pas employé le mot Tchet, parcequ'il s'est
borné à quelques autres termes qui exprimoient le même sens; mais au
mot sujet, sujet au vin, à l'impudicité, il a mis Tchet d'ur Guin, ha
d'ur Merched, c'est-à-dire adonné au vin et aux filles. Ad vinum et
meretrices Propensus; Baccho et Veneri Peditus.

Seg ou
Tee. Hoyer
Seol à
Tore.

TEHI ou Tei, Couvrir, faire un toit, mettre une couverture. Participe passif
Toet, Couvert. Toer, Couvreur. Ces deux noms témoignent que le verbe
original est Toi, soit de To, Couverture, Toit, ou de Toch. Les Allemands
disent Decken, Couvrir, et Dach, Toit.

Le S. M. met Toen, Toiet, Tei. Participe et Prétérit Toet Couvert,
Toer, Couvreur. Le S. G. au mot Couverture, Couverture de maison,

Toil, Tôenn, pl. Tôennou. Couverture D'Ardoises, Tôenn Glas; Tôenn Ven; Tôenn
 Sglend. Couverture de Bordeaux, Tôenn Duwad. crenn. Couverture de Tuiles,
 Tôenn Teol, Tôenn Teul. Couverture de Glé, Tôenn Soul; Tôenn-golo; Tôenn-
 blout; Couverture de Genest, Tôenn-vat-lan; Couverture de Canes de
 Marais, de Roseaux, Tôenn-gors; Tôenn-Roudel. Couvreus, Tôes, pluriel
 Tôeryen. Coureuse, femme ou veuve de Coureur, Tôeres, pl. Tôerased.
 Couvrir une maison, une église, Tôi, Tôi, Prélérir et Participe Prêt.
 ce qui sert à couvrir une Maison, Tô; Main-tô; Côtô-tô; Nout-tô;
 Lors-tô. ceci fait voir que Tô Seul signifie Couverture. Main-dô, Pierres
 de couverture, Sont des Ardoises; Côtô-tô, Paille de couverture ou destinée à
 couvrir, &c. Le mot Tô qui signifie Couverture, et qui marque l'action de
 couvrir, est la Racine du Verbe Tôi, comme Skô, qui marque l'action de frapper,
 est la Racine de Skêi; comme Ro, qui marque l'action de donner, est la
 Racine de Rêi, comme Tô, qui marque l'action de tourner, est la Racine
 de Tôi. Si, au lieu de verbes tirés de Tôi, j'ai du Verbe Tôger, D. P. avoit songé
 à faire venir Tôger, Tôgula, &c. de Tôi je m'imaginais qu'il auroit rencontré
 plus juste au surplus voyez Tô ci-après. Tôi peut venir de Tôg ou Tôeg.
 jussit et extendi campos, Subsidiere valles,
 fronde Jegi. Silvas, &c. Ovid. metam. lib. 1. p. 2.

TEILL. fumier. Demeine au pays de Yannes. Bern Teill, monceau de
 fumier. Teilla, fumet, Matière du fumier pour engraisser la terre. Davies
 écrit Teill, fumus, Marcus. sic Armati. G. Tedos, Teilo, Stercorare. Et ailleurs
 Le Composé Adail, Luriet, fero, Sordes quas aqua ejiciunt, folia qua
 ab arboribus ceciderunt. celui-ci et le simple Teill ou Teil, avec cette
 dernière signification de folia, me donnent lieu de croire que leur
 origine est Dail, feuille, Selon Davies, on change D en T, et les
 feuilles deviennent fumier. je ne sçais pourquoi cet habile Anglais
 a mis le Tedos pour répondre aux autres. N'auroit-il point lu quelque part

188.

Finus pour finis?

R. Le P. M. dans Son petit Diction franc. & Bret. au mot fumier met Brezilugon.
 Et Bern Feil, fumer la terre. Feilla au Douar. dans Son petit Diction.
 Bret-franc. il écrit Feill, frambais; Bern Feil, fumier; Feilla, fumer, &
 P. & Sur fumier, écrit Feyl. pl. Feylou; Monceau de fumier, Born Feyl, pl.
 Bernou Feyl, fumer, Mettre du fumier Sur les terres, Feyla Et Feylat;
 Préterit et Participe Feylet. Sur Engrais, Aménagement des terres, il
 écrit Feil, Engraisement, Section d'Engrais, les terres Feiladur;
 Engraisier les terres, Feila, Feilat au Douar ou j'en crois pas que le
 mot Feiladur employé par le P. & soit ancien ni fort usité parmi nos Bretons,
 qui se servent volontiers en pareille rencontre de l'infinitif pris substantivement
 & qui disent sans façon Au Feilla, comme on dit en franc. & bretois,
 Je veux, & même quelquefois en Latin, secundum tuum posse,
 secundum tuum velle. j'écris Feil comme on le prononce de deux
 syllabes, comme on le prononce une seule & suffit pour la
 terminaison du primitif Feil; mais en consultant l'oreille, on remarque
 qu'elle doit se redoubler à l'infinitif Feilla, & devant une voyelle
 Feillat. D. & croit que ce mot tire son origine de Daill, feuille, selon
 Davies. cette Etymologie est d'autant plus spécieuse que les feuilles se
 convertissent réellement en fumier: il est certain qu'il y a un grand
 rapport. Nous prononçons Daillenn, une seule feuille: c'est le sing. défini
 de Daill, que D. & écrit ci-devant Deil: ce primitif Daill est maintenant hors
 d'usage, mais son pl. Daillou est toujours usité, quoiqu'on se serve aussi
 quelquefois de Daillennou pl. de Daillenn; mais seulement pour exprimer
 quelques feuilles, un petit nombre de feuilles; ainsi la principale différence qui
 existe entre Daill & ses dérivés, & Feil, Feilla &c. c'est que les 1^{rs} du premier
 sont mouillées, celles du second ne le sont pas: au reste il est indispensable de
 fumer les terres épuisées, si l'on veut qu'elles rapportent:

arida tantum

Ne Saturore fimo pingui pudeat Solis, Neve
 Effetos cinerem immundum jactare per agros.
 Virgil. Georgic. 2. l. 1. p. 139.

T E I R, Trois, nombre Cardinal, Se rapporte toujours à un nom féminin, comme
 Tri, qui marque aussi le même nombre Se rapporte toujours à un nom Mascul.
 cette distinction a lieu en Bret. pour les nombres Deux, Trois, quatre c'est un
 des moyens que nous avons de reconnoître le genre des noms auxquels
 ils sont joints. Se l. G. au mot Trois, marque pour le masculin Tri; pour le
 féminin Teyr. Trois hommes, Tri Den, Tri Goaz. Trois femmes, Teyr Maoues,
 Teyr Greeg. (Comme les mots Maoues, Et Greeg pour Gwreg, ont
 des initiales muables qui se changent ordinairement après Teyr, nous
 disons Teyr Gwaues, Teyr Chreg.) Se l. G. continue. Trois Maisons, Tri
 Ty, Tri Zy. (il est vrai que Ti, Maison, est de genre masc. mais son
 initial se change en D'après Tri) Trois fois, Teyr Gwach, Teyr Guech.
 Trois cents, Tri chant. Trois cents fois, Tri chant Gueach. Ici Tri se
 rapporte à chant, et non pas à Gwach qui est de genre féminin ce qui me donna
 occasion de remarques que tout nom de nombre immédiatement suivi d'un
 autre nom de nombre, quand même ils ne serviroient qu'à former un
 nombre composé, est toujours de genre masculin, quelque soit le genre
 du Substantif auquel il se rapporte; ainsi l'on dit Tri Mil Bioch a zo
 bet gwer et es foar diwera. Trois Mille vaches ont été vendues à la
 dernière foire, et non pas Teyr Mil, quoique Bioch soit un nom féminin.
 Prenet en ious Triwach. M'avis d'un Gwreg, ha' choar he devoa chant
 da Gchout Daoureg, all j'ai acheté dix huit chemises à ma femme, et
 encore elle avoit envie d'en avoir Douze autres. Si, dans les deux
 nombres distincts, il n'eût été question que de Trois chemises d'une
 part, et de Deux chemises de l'autre, j'eurois dit Teyr Hiusis,
 he Diou Hiusis, ou Diou All. (Deux autres) parce que le mot
 Hiusis, Chemise à femme, est du féminin, Mais comme Triwach,
 dix huit est un composé de deux autres nombres Tri, Trois, et Chwach,
 Six, (Trois-Six) qui se suivent immédiatement, il faut dire Triwach,

Et non pas *Feir chwach*. De même comme *Daouzeg*, Douze est composé des deux nombres *Daou* et *Deg* (Deux et Dix) il faut dire *Daouzeg* *Hinvis*, et non pas *Diaouzeg*. Il en est de même du nombre quatorze, *Sewarzeg*, composé de *Sewar*, quatre et de *Deg*, Dix, quoique *Sewar* ait pour féminin *Seder*, ainsi bien que l'on dise *Seder Negeres*, quatre fileuses, on ne dira pas *Sederzeg* *Negeres*, mais *Sewarzeg* *Negeres*, car s'il ne pouvoit y avoir de difficulté que pour les nombres composés des trois unités Deux, Trois et quatre, et ces nombres composés se réduisent à quatre, qui sont *Daouzeg*, *Trizeg*, *Sewarzeg* et *Triwach*, c'est-à-dire Douze, Treize, quatorze et Dix-huit, qui sont de tout genre, ainsi que tous les nombres en général, à l'exception des trois unités que je viens d'indiquer. Mais si pour former un nombre quelconque composé de l'une de ces trois unités ajoutée à tout autre nombre au moyen d'une conjonction, d'une préposition, ou d'un autre mot, il est indispensable de marquer le genre de cette unité d'après les règles que je viens d'établir, je dirai *Daou-ughent* (Deux vingt pour quarante) n'importe de quel genre est le Substantif auquel ce nombre se rapporte, par la raison qu'il est composé sans aucun mot intermédiaire des deux autres nombres *Daou*, Deux, et *ughent*, vingt. Mais s'il s'agissoit de quarante-deux, 42, ou 44, il faudra que je distingue le genre des unités simples qui surpassent le nombre des Dixaines, et que je dise *Daou ha Daou-ughent*, Tri ha *Daou-ughent*, *Sewar ha Daou-ughent*, et le nombre dont il est question se rapporte à un nom Masculin; Et *Diou ha Daou-ughent*, *Feir ha Daou-ughent*, *Seder ha Daou-ughent*, s'il se rapporte à un nom féminin: il est presque toujours d'usage d'exprimer les unités simples avant les Dixaines, ce qui n'a jamais lieu en français. En Breton même cet usage ne fait pas tellement loi, qu'il ne soit quelquefois permis de s'en écarter, surtout quand le nombre est considérable; ainsi on dit fort bien *Sewar chant ha Daou*, *Sewar chant ha Tri* &c. mot à mot, quatre cents et deux, quatre cents et trois &c. lorsque le nombre

Se rapporte à un Masculin; Sewar chant ha Diou, Sewar chant ha Peir &c.
lorsqu'il se rapporte à un Nom féminin les mêmes Règles ont lieu,
Soit qu'on retranche un nombre d'un autre, Soit qu'on Multiplie ou qu'on
Divise deux nombres l'un par l'autre. Exem^{pl}. Peir Leanes ha Davou n'ghent
am eus Anaveret, Diou war N'ghent anez a 20 Marw, Race Ne joim
e duher Nemed Diou war N'ghent all, j'ai connu quarante-quatre
Religieuses, vingt-deux d'entre elles sont mortes; partant il n'en reste en
vie que vingt-deux autres, j'ai mis les unités Simples Peir et Diou,
quatre et deux, au féminin, parceque le mot Leanes, Religieuse, auquel
elles se rapportent, est du féminin; au lieu de Religieuses, il étoit question
de Moines, je dirois Sewar war N'ghent Manach, 24 Moines; Sewar
ha Davou n'ghent Manach, 22 Moines; Davou war N'ghent all, 22 autres.
parceque le mot Manach, auquel les unités se rapportent, est du
Masculin. La 2^e en devoit être Peir Chreg, ha Davou sab ha Diou war a bep-hini,
Car l'avare en Douvreg Bughel; ha Goude marw ann oach hag ar
Gracheg, eus bet caret chwach mil ha Sewar scôt war n'ghent da
Rannet etre ar Sugale; Leghemment a zigouer gant pep-hini anez?
Non Père avoit eu trois femmes, deux fils et deux filles de chacune,
c'est à dire Douze enfants; et après la mort du Mari et des femmes,
on a trouvé six Mille vingt-quatre écus: Combien revient-il à
chacun d'eux? La Réponse sera: Semp cant ha Davou scôt, Cinq
cents et deux écus. Mais soit que la plus petite partie d'un
nombre composé soit exprimée la première ou la dernière, il
entre quelque unité Simple dans la composition de cette petite partie et
qu'on veuille exprimer en même temps le nom de la chose dont il
s'agit, le nom de cette chose doit être placé immédiatement après
l'unité, comme on le peut voir dans les Exemples que j'ai donnés
ci dessus, quand même le nombre composé n'auroit point d'unités Simples,

c'est-à-dire, quand même il finiroit par Dix, ou par tout autre nombre audessous de vingt, ou du multiple de vingt, il faut que le nom de la chose soit placé à sa suite, ainsi Si l'on s'agit d'exprimer 190 leus, par exemple, je dirai Cant Deg Scœt ha Pesar-ughent. 191, Cant Eunneg^{scœt} ha pessar-ughent. 192, Cant Daoureg Scœt ha Pesar ughent; et de même jusqu'à 200. j'insiste sur ce point par la raison qu'en changeant l'ordre des mots, on pourroit former un total différent. par exemple Chwach Scœt ha Tri ughent Sont 66 écus; mais si, dérangeant cet ordre, vous disiez Tri Scœt ha chwach ughent, cela seroit cent vingt trois écus. quoique vous vous serviez des mêmes mots. Le nombre Trente s'exprime par Tregont, comme qui dirait Trois complés, ou trois cercles, sous-entendant de Dixaines. Le Nombre Cinquante s'exprime par Antecant. Pour exprimer le nombre ordinal Troisième, nous avons plusieurs mots. Scasois Trised pour le masculin. Seirved pour le féminin. Et Tredequi est de tout genre. Frederenn, Tier ou Tierce partie, est un composé de genre féminin. Voyez ces différents mots. on peut S'aider aussi des Tables que Le R. G. et M. Le Gonidec nous ont données dans leurs Grammaires, tant pour les nombres Cardinaux que pour les nombres ordinaux; chez nous Seir est le féminin de Tri, Trois; chez les Venet. Seir et Ser, chez les Gallois Seir, Pais et Ser. C'est du Celtique que les Grecs et les Lat ont tiré presque tous leurs noms de Nombre. ces derniers ont emprunté Ser pour dire trois fois, que nous exprimons par Seir gwasch. Voyez Gwasch.

Seir sunt conati imponere Pelio ossa.

scilicet, atque ossa frondosum involvere olympum.

Seir pates extructos disjecit fulmine montes.

Virgil. Georgic. Lib. I. p. 170.

Trois fois roulant des monts arrachés des campagnes,

leur audace entassa montagnes sur montagnes,

ossa sur Pelion, olympus sur ossa;

Trois fois le Roi des dieux d'un trait les renversa.

Traduction de M. De Sille. p. 79.

Seir conata loqui, Seir fletibus ora rigavit.

Ovid. Metam. Lib. II. p. 178.

TELL, voyez Tellou ci-après.

193.

TELLLEC à Douarnenez est l'insecte dit ailleurs Teurec, que nous verrons en peu. Ce Tellec a quelque ressemblance au précédent Tell; mais je n'oserois pas assurer qu'il en fut le possessif, ainsi qu'il le parait régulièrement.

R. Le possessif régulier de Tell ou Tell seroit Teilez ou Teillez; et Teillez seroit celui de Tell. Mais l'un et l'autre ont assez de rapport ensemble; mais je n'en sais pas davantage. Sur le mot Tellec, qui n'est point usité dans ce pays au même sens qu'à Douarnenez. Et le L.M. n'en fait aucune mention, non plus que le R.G. si c'est le même insecte qu'on appelle ici Teurec ou Teuraug; autrement Tell, qui approche aussi de Tell et de Teill, il doit être connu de si franc. Sous celui de Pique on prétend que les Lat. l'appelloient Ricinus.

TELLIESK. Sorte de Goémon à petits grains. Ceux qui fréquentent le rivage de la mer savent ce que c'est. Il semble que Tellesk soit composé de Tell, fumier, et de Deski, brûler; parceque cette plante maritime étant desséchée et déballée sert de fumier pour les terres, et à brûler au foyer des pauvres gens voisins de la mer.

R. Le Goémon, ou Algue Marine, en Lat. Alga, est connu dans nos quartiers sous divers noms qu'on peut voir aux mots Bevin, Gwemon, Gilit, &c. Mais celui de Tellesk n'y est point usité: il ne parait même pas que les L.P.M. et G. en aient eu connoissance puisqu'ils n'en ont point parlé; ce qui n'empêche pas qu'il ne puisse être très bon; et je crois bien que ce nom est le même dans notre Dialecte que Dylysg en Gallois. On sait que dans notre Langue le D et le T se changent souvent réciproquement. D. P. au mot Gwemon, m'apprend que Davies, en son Botanique seulement, met Gwimmon, Gwimmon, Gwigg y môr, et Dylysg y môr, mais si l'Étymologie que D. P. nous donne ici de Tellesk est bonne, celle que j'ai proposée au hasard du Dylysg de Davies ne

194.

veut rien; Et peut-être n'avons-nous pas bien rencontré ni l'un ni l'autre;
 c'est pour quoi j'en hazarderai ici une autre il est vrai, comme
 l'observe D. L. que Le Gouëmon est un fort bon engrais qu'on
 emploie comme le fumier pour féconder les terres. il est utile de
 toute façon, Soit tout vert et fraîchement coupé, Soit après l'avoir
 fait sécher au Soleil et au vent, Selon les usages locaux, le genre
 de culture, les avantages ou la commodité des cultivateurs qui s'en
 servent. il est encore vrai, qu'après l'avoir fait sécher, les pauvres gens
 qui sont voisins de la mer, Et en général presque tous les habitants
 des îles situées sur nos côtes, le brûlent dans leur cuisine à défaut
 d'autre combustible; aussi l'appellent-ils en riant Keuneud-môr, Bois
 de mer. (Keuneud est du menu bois) Mais ils sont un peu incommodes
 par la fumée et par l'odeur désagréable qu'il répand, ils en sont bien
 dédommés par le bénéfice des cendres qu'ils vendent aux cultivateurs
 qui se trouvent trop éloignés des côtes pour pouvoir se procurer du
 Gouëmon en nature; car c'est un excellent engrais sous toutes les
 formes. Le S. G. qui ne fait aucune mention de Tellesse, donne cependant
 divers noms au Gouëmon, l'un ou l'autre, puisqu'il l'appelle Berin, Sentille-
 môr. (c'est-à-dire, Selon lui, Sentille de mer.) Et felu môr. Le mot felu est
 inconnu pour moi; j'ignore ce qu'il entend par ce nom. L'un de ceux que
 Davies donne à la même plante est Gwijg y môr, c'est-à-dire, Vesce de
 mer. c'est probablement la ressemblance des vésicules du Gouëmon
 aux graines de vesce et de Sentille, ou aux capsules qui les contiennent,
 qui lui aura fait appliquer ces dénominations. Le S. G. ajoute au mot
 Berin diverses épithètes appropriées aux lieux où on en fait la récolte,
 ou à l'usage auquel on destine cette plante; ainsi il appelle Berin-Froch
 c'est-à-dire, Gouëmon de coupe, Le Gouëmon cueilli sur les Rochers. on le
 coupe en effet, afin qu'il repousse, Et c'est pour cela qu'il est défendu de
 l'arracher; il n'est même pas permis de le couper avant ni après Les

époques fixées par les délibérations des parlements tenus sur les côtes de la
 mer, conformément à l'ordonnance de la marine de 1681, à peine de 50^l
 d'amende, Et de confiscation des Chevaux et harnois. Le D.^r G. appelle
 Berin-Ton Le Goémon que la Mer jette à la côte. Nous en distinguons de
 deux Sortes. L'une est composée de menus débris de Goémon que la mer,
 en se retirant, dépose sur le sable, où ils forment une espèce de bordure qui
 indique la hauteur à laquelle la marée s'est élevée lorsqu'elle étoit dans son
 plein. Cette sorte de Goémon n'est pas fort estimée on l'appelle ici Guirlean,
 qui peut signifier sur-plein, ou au-dessus de la pleine mer, &c. Voyez ce mot
 ci-devant; Mais l'impétuosité des vents jointe à la force des marées, pousse
 souvent à la côte des masses considérables de Goémon que les tempêtes
 ont arrachées du fond de la mer, et c'est probablement de cette sorte de
 Goémon que le D.^r G. entendoit parler sous la dénomination de Berin-ton.
 D.^r G. l'appelle Ton tout court. Voyez ce mot. Dans ces quartiers on l'appelle
 Sol, par la raison qu'il vient en effet du sol de la mer, ou des rochers qui
 sont toujours submergés. Je l'ai inséré ci-devant sous ce nom. Voyez les:
 Mais comme cette espèce de Goémon ne reste pas toujours à Sec,
 à cause du volume considérable des masses que les flots poussent
 quelquefois à la côte, il faut être alerte à le recueillir de peur que
 les marées suivantes ne l'emportent, ce qui arrive souvent, surtout
 quand les vents changent de direction. Le D.^r G. appelle Berin-Ton,
 geuneud, Berin, Et geuneud. Or, le Goémon séché dans l'eau douce et séché
 pour faire du feu. ces noms lui ont été donnés à raison de l'usage auquel
 on le destine. le 1^{er} signifie Goémon de feu. le 2^e. Bois de Goémon; Et
 le 3^e. Bois de mer. il appelle encore le Goémon d'engrais, ou l'engrais de
 Goémon. Voyez Berin Et Berin-Ton. Ces dénominations semblent justifiées
 l'étymologie que D.^r G. nous donne de celles-ci, qu'il fait venir de Berin,
 fumier, Et de leski brûler. Il est vrai que le Goémon se convertit en
 fumier et qu'il y supplée; Mais on ne brûle guères que celui dont

196.

Les cendres se transportent au loin, et ces cendres ne sont point du
 fumier; au contraire celui que les voisins de la côte répandent en nature
 sur leurs terres se convertit en fumier, mais on ne le brûle pas,
 Cependant je ne disconviendrais pas que le nom de Pellesk, que je
 crois le même que le Dylsg de Davies, ne puisse convenir au
 Gouernon que l'on destine au feu; mais au lieu de le lire de Feil,
 fumier, et de Leski, Brûler, je m'imaginais qu'il viendrait mieux de
 primitif Deill, feuille, dont le sing. défini est Deillonn, une seule feuille,
 que Davies écrit Deil et Deilon; et du même Leski, brûler, en effet
 ce sont les feuilles de Gouernon que l'on brûle; car il est défendu,
 comme je l'ai déjà observé, d'en arracher les racines, et voilà la
 nouvelle étymologie que je voulois proposer. Elle ne sauroit paroître
 étrange pour peu que l'on veuille faire attention que c'est du même
 Deil ou Deill que D.L. prétendoit lire Feil, fumier. Elle a peut-être
 aussi l'avantage de s'accorder mieux avec le Dylsg de Davies que
 celle que j'en avois donnée au mot Gouernon, n'étant pas sûr de la
 véritable valeur des parties dont ce terme Gallois est composé; il est
 encore possible que par felu-môr, qui est l'un des noms que le P.G.
 donne au Gouernon, il ait entendu parler de feuille de mer, quoique
 nous ne connoissions pas ce felu. Nous avons bien un autre mot qui
 en approche, c'est fulu qui signifie Bluettes, étincelle; il est vrai que
 le Gouernon pétille au feu et qu'un tel combustible fait un feu de Bluettes,
 mais cela ne m'empêche pas de penser que le nom de feuille marine
 ou feuille de mer ne soit beaucoup plus propre à désigner le
 Gouernon que celui de Bluettes de mer ou d'étincelle de mer. cette
 plante qui végète dans la mer s'appelle en Lat. Alga, dont les francs
 ont fait Algues. Voyez Bégin et Gouernon ci-devant.

